



LE COURRIER

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE

ART & ESSAI

N° 240 - JUIN-JUILLET 2015

■ Éditorial	1
François Aymé : « Une page se tourne... et le livre reste le même. »	
■ Rencontres de Cannes	2-7
• Élection du Bureau de l'AFCAE	
• Rencontres Art et Essai, Cannes 2015	
■ CICAIE	8
• <i>El Abrazo de la serpiente</i>	
• Actualités CICAIE	
■ Actions Promotion	9
• <i>Fatima</i>	
• <i>Mia Madre</i>	
■ Jeune Public	10-12
• <i>Lamb • Phantom Boy</i>	
• <i>Sametka, la chenille qui danse</i>	
• Actualités Jeune Public	
• 18 ^{èmes} Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public	
■ Patrimoine/Répertoire	13-14
• <i>Joe Hill</i>	
• <i>Cycle ADRC « William Friedkin »</i>	
• <i>The Maggie</i>	
• Actualités Patrimoine/Répertoire	
■ Actualités	15-17
■ Agenda	18
• Soutiens AFCAE 2015	
■ AFCAE	19-20
• Rapport moral 2014	



Fatima, de Philippe Faucon, Pyramide, sortie le 7 octobre.

UNE PAGE SE TOURNE... ET LE LIVRE RESTE LE MÊME

Pendant plus de vingt ans, Patrick Brouiller, Alain Bouffartigue, Xavier Blom, Micheline Gardez et bien d'autres ont, dans le sillage de Jean Lescure, défendu l'intérêt général des salles et des films Art et Essai avec conviction, constance et efficacité. Dans une période de profondes mutations (développement des multiplexes, cartes illimitées, passage au numérique), ils ont su préserver l'unité et l'identité du mouvement Art et Essai, porter une parole politique forte, participer à la réforme Art et Essai et développer de nombreuses actions qui font aujourd'hui partie du quotidien des

salles et des distributeurs. Ils nous lèguent un précieux héritage et notre première mission est à la fois de le préserver et le développer.

Les élections du Conseil d'administration en mai, puis celles du Bureau le 3 juin ont donné lieu à un changement important : une nouvelle présidence, mais également un Bureau presque entièrement renouvelé. En cette 60^{ème} année d'activité de l'AFCAE, une page se tourne. Une page se tourne mais le livre reste le même. Nos valeurs et nos principes demeurent. Le souci permanent de servir l'intérêt général de TOUTES les salles adhérentes, dans un esprit de solidarité au sein de notre association et vis-à-vis de nos partenaires. Les principes : l'exception culturelle, la régulation comme clé de voûte du système français, l'aménagement culturel du territoire, l'éducation au cinéma, le dialogue permanent avec les pouvoirs publics. L'idée que la salle Art et Essai est un lieu de découverte, de partage, de débats qui participe à la diffusion des œuvres et à l'épanouissement des publics. C'est là une réalité concrète, palpable, que nous sommes fiers de défendre.

À court terme, nous souhaitons nous engager sur quatre dossiers prioritaires. Celui des CNAC et de la concentration qui, malgré un marché en recul sensible, paraît irrésistible. Les propositions du rapport Lagauche doivent toutes s'appliquer. Il s'agit d'une question politique centrale, d'un choix de société. Le risque est grand de voir sacrifier le fruit de décennies de politique en faveur du cinéma, qu'un modèle dominant basé sur une logique consumériste finisse par être exclusif. Second point, le passage au numérique a entraîné une programmation à deux vitesses qui, malgré le travail de l'ADRC, relègue la petite exploitation au-delà de la 4^{ème} semaine et pénalise gravement la majorité de nos adhérents, d'autant que le sujet concerne de plus en plus les villes moyennes et les salles de périphérie. Troisième point : la situation financière préoccupante de nombreux cinémas indépendants à Paris et en centre-ville des grandes agglomérations. Ces lieux constituent le socle des sorties nationales Art et Essai. Une réflexion est à engager rapidement pour renforcer leur viabilité. Enfin, la réduction des dotations budgétaires aux collectivités, doublée de changements de majorité, a pu donner lieu à des décisions arbitraires préoccupantes. Dans le contexte de morosité économique, il faut résister à la tentation contagieuse de la résignation. Par sa dimension, l'AFCAE a vocation à défendre les salles auprès des élus, à les sensibiliser aux spécificités de l'exploitation qu'ils méconnaissent trop souvent. Nous devons être force de propositions, montrer que nous sommes dans une dynamique constructive. Encore une fois, nos cinémas sont sources d'activité, d'animation, d'attractivité pour les territoires. Ils génèrent un lien social qui est tout sauf un luxe.

À moyen terme, les enjeux ne sont pas moins essentiels. Les comportements culturels des nouvelles générations ont été rapidement et radicalement bouleversés. Depuis 20 ans, malgré les dispositifs d'éducation au cinéma, un travail redoublé en faveur des plus jeunes, nous assistons à un vieillissement notoire du public. Dans nos actions, nos communications, la question du nécessaire renouvellement du public doit devenir un réflexe. Il faut engager avec nos partenaires professionnels et institutionnels une réflexion volontariste sur ce sujet.

L'AFCAE a acquis au fil des ans une belle notoriété auprès de la profession et des institutions mais son image publique reste floue. Au quotidien, nous cultivons dans l'ombre notre rapport aux œuvres comme d'autres cultivent leur jardin : avec passion et patience. Mais qui le sait ? Nous porterons d'autant mieux notre parole politique que notre réseau et nos actions seront mieux valorisées auprès de nos spectateurs, de nos élus et des médias.

C'est le beau chantier à venir : assumer notre rôle politique, développer notre communication (notamment sur les réseaux sociaux), mettre en place de nouvelles actions, améliorer la visibilité de notre réseau et ce, dans une dynamique collective. C'est avec conviction et détermination que je souhaite me consacrer à ces objectifs. Je suis d'autant plus enthousiaste que cette envie est partagée collectivement au sein du Conseil d'administration.

Une nouvelle « belle équipe » se met au travail.

Nous vous donnons comme premier rendez-vous le visionnement du Groupe Actions Promotion, ouvert à tous les adhérents, mercredi 9 et jeudi 10 septembre aux Sept Parnassiens à Paris.

François Aymé, Président de l'AFCAE

CONSEIL D'ADMINISTRATION ET BUREAU DE L'AFCAE

Comme chaque année, à la suite de son renouvellement partiel, le Conseil d'administration a élu son Bureau :

Président : François Aymé
(LE JEAN EUSTACHE à Pessac).

Vice-présidents : Martin Bidou
(LE LOUXOR et LE NOUVEL ODÉON à Paris),
Michel Ferry
(LES CARMES à Orléans).

Secrétaire général : Jimi Andreani
(LE CINÉMATOGAPHE à Château-Arnoux).

Secrétaire générale adjointe :
Christine Beauchemin-Flot
(LE SELECT à Antony).

Trésorier : Marc Van Maele
(LES ALIZÉES à Bron).

Trésorier adjoint : Jean-Jacques Geynet
(LE CINESPACE à Beauvais).



© Isabelle Negre

Responsable et adjoint du Groupe Actions Promotion : Emmanuel Baron (LE JACQUES PERRIN à Tarare) et Jimi Andreani.

Responsable et adjoint du Groupe Patrimoine-Répertoire : Jacques Fretel (CINÉ-TNB et L'ARVOR à Rennes) et Régis Faure (LE MAJESTIC à Digoïn).

Responsable et adjoint du Groupe Jeune Public : Guillaume Bachy (LES CINÉMAS DU PALAIS à Créteil) et Pascal Robin (LES 400 COUPS à Châtellerauld).

Responsable et adjoint du Groupe des Associations Régionales : Cyril Désiré (LE NAVIRE à Valence) et Rafael Maestro (LA FABRIQUE à Saint-Astier).

Les 21 membres du Conseil d'administration

De gauche à droite, en haut : Martin Bidou, Jean-Jacques Geynet, Michel Ferry, François Aymé, Michel Humbert, Jimi Andréani, Régis Faure, Marc Van Maele, Pascal Robin, Emmanuel Baron, Jean-François Merle.

De gauche à droite, en bas : Sylvain Pichon, Guillaume Bachy, Christine Beauchemin-Flot, [Renaud Laville], Isabelle Tarrieux, Jacques Fretel, Marion Sommermeyer.

Absents de la photo : Alain Déléage, Cyril Désiré, Stéphane Libs, Rafael Maestro.



L'équipe de permanents de l'AFCAE.
De g. à dr. : Émilie Chauvin, Elsa Piacentino, Cristèle Murgier, Renaud Laville, Evelyne Buzzacaro, Morgane Gonzalez, Perrine Mansicot. © Isabelle Negre

RENCONTRES ART & ESSAI DE CANNES 2015



Assemblée générale dans la salle Debussy. © CNC – Éric Bonté

Les Rencontres Nationales Art et Essai ont réuni cette année 850 professionnels de l'exploitation, de la distribution et de la production, ainsi que des cinéastes et des représentants des principales institutions et organisations du secteur.

Grâce au Festival de Cannes, à son président, Pierre Lescure, et à son délégué général, Thierry Frémaux, qu'il faut encore remercier, l'AFCAE a pu proposer, en avant-première, 9 films des différentes sélections (hors compétition officielle) :

Maryland d'Alice Winocour (Un Certain Regard), *Fatima* de Philippe Faucon (Quinzaine des Réalistes), *Amnesia* de Barbet Schroeder (Sélection Officielle, séance spéciale), *An* de Naomi Kawase (Un Certain Regard), *The Other Side* de Roberto Minervini (Un Certain Regard), *Dégradé* d'Arab et Tarzan Nasser (Semaine de la Critique), *Lamb* de Yareb Zeleke (Un Certain Regard), *Une histoire de fou* de Robert Guédiguian (Sélection Officielle, séance spéciale), *Les chansons que mes frères m'ont apprises* de Chloé Zhao (Quinzaine des Réalistes).

Les réalisateurs Philippe Faucon, Barbet Schroeder, Arab et Tarzan Nasser, Robert Guédiguian, ainsi que la productrice Ama Ampadu de Slum Kid Films (*Lamb*), sont venus présenter leur film.

Ces journées ont également été consacrées à l'Assemblée générale de l'Association et à une table ronde, introduite par Daniel Sauvaget et animée par Laurent Creton, en présence de Sylvie Pialat, Céline Sciamma, Robert Guédiguian, Philippe Martin et Emmanuel Papillon, sur le thème : « Bilan et perspectives du mouvement Art et Essai à l'aube des 60 ans de l'AFCAE ».

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE



Les membres du bureau ont présenté les rapports de l'Association. (consultables sur le site www.art-et-essai.org). © Neilson Barnard – Getty Images

L'Assemblée générale annuelle de l'AFCAE, clôturée par la présidente du CNC, Frédérique Bredin et Xavier Lardoux, directeur du Cinéma, s'est tenue en présence, notamment, de Bertrand Eveno, président de la Commission nationale de classement Art et Essai jusqu'en 2014, d'Alain Auclair, son successeur, de Jeanne Seyvet (Médiatrice du Cinéma), de Jean-Michel Gévaudan (délégué général de l'ADRC), Hugues Quattrone (chef du Service de l'exploitation, CNC), Richard Patry (président de la FNCF) et de nombreux conseillers cinéma de la DRAC.

L'Assemblée générale, qui a procédé au renouvellement partiel du CA, a permis d'examiner, comme chaque année, les actions de l'AFCAE. Le résultat des élections a conduit à l'entrée au Conseil d'administration de quatre nouveaux membres et à la réélection de trois administrateurs (voir p. 2).

Cette Assemblée a été chargée d'émotions car elle fut aussi l'occasion, pour les adhérents, le Conseil d'administration, ainsi que Frédérique Bredin, de saluer et rendre collectivement hommage à l'équipe sortante : Patrick Brouiller, Alain Bouffartigue et Xavier Blom, respectivement président, vice-président de l'AFCAE et responsable du groupe Actions Promotion depuis 21 ans.

De l'émotion également lors de l'ouverture de l'Assemblée, avec un hommage à Régine Juin, disparue soudainement au mois de novembre. Patrick Brouiller a prononcé quelques mots en son honneur puis invité l'assemblée à une minute d'applaudissements : « C'est extrêmement douloureux, parce qu'elle était jeune et active. Nous avons travaillé avec elle pendant près de 20 ans à l'AFCAE. Je me rappelle l'année où j'étais candidat à la présidence, elle faisait partie des personnes qui m'ont un peu poussé, avec d'autres qui sont dans la salle. Connaissant Régine, elle serait satisfaite que l'on se lève et qu'on l'applaudisse pendant une minute pour lui envoyer un message d'amour et de fraternité. Elle restera longtemps dans nos cœurs et nos mémoires. »

Cette minute d'applaudissements fut suivie des échanges sur les actions de l'AFCAE, l'évolution du secteur et les inquiétudes qu'elle suscite chez les exploitants Art et Essai.

■ ACCÈS AUX FILMS

Les chiffres donnés dans les rapports des groupes * montrent que beaucoup de films doivent leur carrière « en profondeur », et au-delà leur fréquentation globale, au travail des salles Art et Essai de proximité. C'est le cas de *Timbuktu*, par exemple, avec 64% de ses entrées dans des salles Art et Essai ou de *Party Girl* (94%). Pourtant, les discussions ont confirmé la réalité des difficultés d'accès aux films et la concentration du secteur.

Laurent Coët (LE REGENCY à Saint-Pol-sur-Ternoise) s'étonne des difficultés d'accès à certains films soutenus par l'AFCAE. Il est difficile de comprendre pourquoi ces films sortent dans des salles non classées Art et Essai, quand le distributeur est à l'initiative du soutien.

Arnaud Viale (LE REX à Sarlat) demande aux distributeurs de tenir un discours clair, cohérent et transparent. Le contexte des Rencontres Art et Essai en est l'occasion, les distributeurs étant ravis de bénéficier d'une projection de leurs films en amont de Cannes devant des centaines d'exploitants.

De manière générale, la logique des distributeurs est parfois difficilement compréhensible, lorsque ceux-ci souhaitent le soutien des salles Art et Essai tout en favorisant et cédant aux exigences des grandes enseignes. Le lien vital entre l'existence des films d'auteur et les salles Art et Essai est parfois oublié.

Patrick Brouiller rappelle les usages avec les distributeurs qui sollicitent un soutien. Sur leur plan de sortie nationale, la priorité doit être donnée aux salles Art et Essai. Les distributeurs respectent globalement leurs engagements sur le territoire. Mais il est vrai que, pour certains films, dans certaines zones concurrentielles, les salles Art et Essai se voient refuser des films soutenus, ce qui oblige l'AFCAE à intervenir au moins informellement. Patrick Brouiller précise néanmoins qu'il ne faut pas négliger la pression subie par les distributeurs, de la part principalement des grandes enseignes.

Les conditions de sortie de *Birdman* ont largement été débattues, certains défendant l'idée d'actions collectives, voire de boycott, dans des situations similaires d'impasse dans le dialogue.

Selon Patrick Brouiller, le boycott – qui soulève des problèmes juridiques – n'est pas forcément la solution. En revanche, il insiste sur l'intérêt de solliciter plus largement la Médiatrice du cinéma. L'exploitation indépendante n'utilise pas assez cette procédure. Même lorsque la procédure n'aboutit pas, elle a le mérite de faire connaître les difficultés à la Médiatrice et aux pouvoirs publics.

Sur le cas de *Birdman*, Jeanne Seyvet, Médiatrice du cinéma, a indiqué que la Fox avait fait valoir des motifs justifiant le plan de sortie. Elle a regretté néanmoins l'absence de réponse dans un temps raisonnable aux exploitants, les empêchant de faire leur programmation. Selon la Médiatrice, l'affaire a soulevé la question de savoir si les exploitants ont en soi un droit d'accès à tous les films, question d'autant plus cruciale lorsque la contribution numérique aura pris fin. Elle a rappelé l'importance de laisser aux distributeurs, dans l'intérêt même de la diversité, la maîtrise du placement des films dans le temps et sur les territoires. Patrick Brouiller estime néanmoins que ce cas reflétait les questions du positionnement de ce film et de l'inégalité de traitement entre les grandes enseignes et les indépendants alors qu'il s'agissait d'un film d'auteur, recommandé Art et Essai.

■ FRÉQUENTATION / CONCENTRATION

Selon Stéphane Goudet (LE MÉLIÈS à Montreuil), tant que les exploitants Art et Essai laisseront les pouvoirs publics et la FNCF communiquer de manière générale sur l'augmentation des entrées, et le satisfecit général qui s'ensuit dans la presse, ils cautionneront la concentration. L'enthousiasme général du début d'année sur le dépassement des 200 millions d'entrées oublie les disparités existantes entre les types d'établissements. Les exploitants Art et Essai doivent dépasser l'idée que l'augmentation générale des entrées est une bonne nouvelle. Car, depuis trois ou quatre ans, la fréquentation dans les salles Art et Essai est globalement en baisse quand la part de marché des multiplexes ne cesse d'augmenter.

Globalement, il est admis la nécessité de faire entendre la voix des salles Art et Essai auprès des responsables politiques afin que ceux-ci aient conscience de l'accroissement irraisonné du parc de salles sur le territoire. Dans cette perspective, les outils professionnels de mesure de la fréquentation comme Rentrak sont considérés comme une piste intéressante. Certains estiment néanmoins qu'un tel outil, s'il peut révéler des tendances, n'est pas suffisamment exhaustif et précis pour observer la diversité des situations.

■ CDAC / CNAC

Le combat contre l'accélération constatée de la concentration se joue en premier lieu dans la mise en œuvre du dispositif d'aménagement cinématographique.

La tendance est à une libéralisation des positions des commissions d'aménagement cinématographique, notamment de la Commission nationale. Patrick Brouiller interpelle les adhérents de l'AFCAE en leur rappelant que l'efficacité dans ce combat ne peut passer que par la solidarité et les actions collectives, dont tout le monde est responsable, et pas seulement les administrateurs de l'Association. L'AFCAE n'a pas vocation à intervenir de sa propre initiative devant la Commission nationale, elle doit être sollicitée par un adhérent requérant. Récemment, plusieurs projets ont été examinés sans qu'aucun exploitant Art et Essai ne se manifeste. Michel Ferry témoigne que lors d'une récente CNAC, la défense des salles Art et Essai de la zone a été compliquée, aucune salle n'ayant fait recours, la Médiatrice du cinéma ayant agi seule. La Commission a donc questionné la légitimité de l'intervention de l'AFCAE, aucun exploitant ne s'opposant formellement au projet. Xavier Blom indique que, dans beaucoup de cas, l'absence de mobilisation est justifiée par le fait que les salles impactées, publiques ou parapubliques, n'ont pas le soutien suffisant de leurs élus et ne peuvent pas d'elles-mêmes porter un recours devant la Commission nationale.

Luc Beaucamp (CINÉ 7 à Élancourt), qui raconte son combat « modeste » depuis cinq ans contre un projet de multiplexe à Maurepas, soulève la question de la composition de la CNAC, dans laquelle ne siègent que des technocrates, se basant sur des cartes et des statistiques, en méconnaissant la réalité de l'exploitation. D'où la nécessité d'intégrer des experts en matière d'aménagement culturel du territoire et d'exploitation cinématographique.

Michel Ferry s'inquiète de ce que la notion essentielle d'aménagement culturel du territoire semble disparaître progressivement pour les membres de ces

* Les rapports d'activité des différents groupes de soutien sont disponibles dans l'espace adhérent du site internet de l'AFCAE : www.art-et-essai.org.

commissions, au profit d'une approche purement commerciale. Beaucoup d'implantations sont initiées par des promoteurs commerciaux qui envisagent la construction de cinémas parce que cela crée du flux. De nombreux membres de cette commission sont séduits par cette tendance libérale, parce qu'on leur vend l'idée de flux et de création d'emplois... Sans penser aux salles de proximité déjà présentes sur le territoire qui subiront violemment cette concurrence. Il insiste sur le fait que, contrairement à l'idée véhiculée par les promoteurs, trois cinémas de trois écrans chacun, créent plus d'emplois, plus de diversité et plus de dynamisme qu'une exploitation de neuf écrans.

Patrick Brouiller rappelle que l'un des mérites du Rapport Lagache était de réintroduire le problème de la concurrence. Les instances décisionnaires semblent oublier qu'elles sont les garantes d'un certain équilibre. Le secteur n'est pas dans une économie totalement libérale, les investissements étant permis en partie par la mobilisation du compte de soutien qui participe de la sorte à l'accroissement de la concentration.

Plusieurs exploitants font part de leur étonnement concernant la souscription d'engagements de programmation dans les demandes d'autorisation pour la création de cinéma. Le sentiment, partagé par certains, est que les commissions d'aménagement cinématographique se laissent duper, les engagements n'étant jamais formalisés et contrôlés.

La question de la définition de la zone d'influence cinématographique par les porteurs de projets de multiplexe est également soulevée. Il est problématique que cette définition dépende trop des données du demandeur et qu'elle ne puisse pas être redéfinie dans de bonnes conditions par les services instructeurs, faute de temps et d'outils statistiques dont bénéficient les principaux conseils.

Alain Auclair (nouveau président de la Commission de classement Art et Essai, également expert en matière cinématographique en CDAC), juge que les dossiers de demandes sont traités en tenant compte de priorités différentes de celles des exploitants. Dans 95% des cas, la logique qui l'emporte est celle des promoteurs, jointe aux préoccupations des élus.

En tant qu'expert en matière cinématographique, Alain Auclair essaie de défendre la politique du secteur et de l'Art et Essai. Il tente d'exposer ce qui singularise le métier de l'exploitation cinématographique des métiers de la grande distribution, qui raisonnent en rentabilité du m². Les élus adhèrent souvent à cette logique en estimant qu'il est plus important de créer des zones d'activité et des emplois que d'assurer la pérennité des salles. Comme Patrick Brouiller, il regrette l'absence, trop fréquente, des exploitants devant les commissions, même si des associations régionales prennent parfois le relais quand les salles ne peuvent pas engager de recours elles-mêmes. Il cite l'implication de l'ACOR, qui a obtenu un certain nombre de résultats. Il insiste sur la nécessité d'être auditionné. La position exprimée doit être dynamique pour ne pas donner une impression de simple conservatisme. Concernant les engagements de programmation, il exprime son désaccord avec l'idée d'une inefficacité totale. Selon lui, l'avantage d'un écrit permet de faciliter des recours, notamment devant la Médiation du cinéma. C'est aussi un moyen d'amorcer le dialogue avec les opérateurs.

Laurent Fouquet (conseiller cinéma DRAC Normandie et président de l'association des conseillers cinéma) explique que le travail des DRAC pour les CDAC est limité par des délais très courts, réduits encore par les impératifs de transmission entre services, empêchent une étude plus approfondie des demandes. Les DRAC manquent en outre d'outils d'analyse. Il rappelle que les DRAC ont participé à la réflexion du sénateur Serge Lagache et l'idée d'une mise en commun des outils et savoir-faire, notamment entre l'AFCAE, les associations régionales, l'ADRC, le service exploitation du CNC et les salles concernées par l'implantation d'un nouveau projet.

■ JEUNE PUBLIC

Alain Bouffartigue expose que, dans le courant des années 90, lors de la création du Groupe Jeune Public, il y avait peu d'offre Art et Essai à destination des enfants. Les exploitants programmaient régulièrement les mêmes films, comme *Katia et le crocodile*, *Le Ballon rouge*, des films qu'ils avaient vus eux-mêmes dans leur enfance. Le travail du Groupe de l'AFCAE et l'engagement des salles en direction du jeune public a sûrement contribué à permettre à des distributeurs de prendre plus de risques sur les films et de faire des choix audacieux. Il exprime son bonheur et sa fierté de voir la qualité des studios d'animation français, en estimant que le travail des salles Art et Essai, et des structures au sein desquelles elles se retrouvent, a participé à ce résultat. L'existence de 600 salles labellisées Jeune Public permet encore à des producteurs et distributeurs de faire perdurer ce travail.

Patrick Brouiller salue l'initiative des « Ateliers Ma P'tite Cinémathèque », montée en partenariat avec la FNCF dans le cadre de l'opération tarifaire pour les moins de 14 ans. Si les salles Art et Essai ont eu le sentiment d'être laissées pour compte devant une politique purement tarifaire, sans reconnaissance du

travail réalisé pour le Jeune Public, ce projet d'une action culturelle a permis au Groupe Jeune Public de faire un travail remarquable, en donnant un contenu à cette politique. L'objectif est de faire bénéficier de ces animations des petites salles, des mono-écrans, des exploitants pouvant avoir des difficultés à proposer ce type d'animations.

■ PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

Plusieurs exploitants témoignent des difficultés rencontrées pour programmer du patrimoine. Malgré le volontarisme et la passion, faire venir le public sur ces films demande énormément d'investissement, pour des résultats rarement à la hauteur.

Jacques Fretel (responsable du Groupe Patrimoine/Répertoire) se veut optimiste. L'arrivée du numérique a grandement amélioré les conditions de diffusion des films de patrimoine et leur circulation. Près de 250 salles ont désormais le label Patrimoine Répertoire. Si le public n'est pas toujours au rendez-vous, il rappelle le travail de longue haleine à effectuer pour que de petits miracles se produisent. Chacun sur son lieu imagine des stratagèmes et doit rester inventif.

Concernant la concurrence nouvelle des circuits, qui fut l'objet de discussions lors de la table ronde des Rencontres nationales en mars dernier (voir *CAE* n°238, avril 2015), il faut garder à l'esprit que les salles Art et Essai et les circuits n'exposent pas les films de la même façon, ni avec le même accompagnement. La cohabitation sur ce terrain semble inévitable. Il faut l'intégrer et avancer intelligemment avec la filière.

Patrick Brouiller rappelle que c'est justement dans l'esprit de valorisation du travail des salles Art et Essai qu'est né le projet des avant-programmes de patrimoine, co-produits par l'AFCAE (détails de l'opération page 14). Il signale que les retours des spectateurs sont très bons, cela produit un réel impact. Il faut continuer dans ce sens, investir grâce au numérique dans des outils d'accompagnement et d'animation.

Coup de chapeau à Jean-François Le Mouël

Cher Jean-François,

Maintenant que va s'éloigner le souvenir du stand AFCAE dans le Palais des Festivals de Cannes, dont Micheline et toi avez assuré la conception et l'organisation jusqu'à mai dernier, il est encore temps de te dire un grand merci. Avec beaucoup de gratitude et d'amitié.

Ce stand, il faisait partie du paysage, on y passait pour discuter, pour rencontrer les collègues, et pour s'informer, il semblait évident qu'il soit là, tout naturellement... Et pourtant, il ne tombait pas du ciel, et tu en sais quelque chose ! J'espère que tu ne nous en voudras pas de mettre en avant ton bénévolat et l'importance de ton rôle, toi qui as toujours recherché l'efficacité du travail discret plutôt que la lumière des éloges... On peut tout de même rappeler comment cela s'est fait.

Quand tu as été élu secrétaire de l'AFCAE, en juin 1994, tu dirigeais l'ABC à Toulouse, partenaire de l'option cinéma en Lycée, et tu avais proposé à tes élèves de concourir sur un projet de stand qui soit pendant deux ans la vitrine du mouvement Art et Essai. Le CA choisissait ensuite parmi les six maquettes sélectionnées par toi, que tu nous apportais précieusement à Paris. Puis les panneaux étaient réalisés par une entreprise de Toulouse, sous ta supervision ô combien attentive à la qualité, au respect des devis et au timing d'exécution. Tous les deux ans, jusqu'en 2008, les panneaux de l'AFCAE se sont ainsi renouvelés et actualisés, dans une continuité cohérente. Dès 2003, ayant pris ta retraite de l'ABC, quittant donc ton mandat à l'AFCAE, tu n'en as pas moins poursuivi comme chargé de mission bénévole. Tu as continué après 2008, lorsque les contacts avec les étudiants se sont distendus : tu as alors toi-même repris l'idée et la réalisation des panneaux, et cela jusqu'à maintenant. Qui plus est, durant tout le Festival, au milieu de ce décor dont tu étais un peu l'auteur anonyme, tu étais un hôte d'accueil quasi permanent, débordé mais de bonne humeur, avec toute ton expérience pour répondre aux questions des visiteurs et des adhérents... Sans oublier le temps passé au montage... et au démontage...

C'est d'abord sur toi et sur Micheline que tout a reposé durant ces 21 années. Comme ce n'est pas toi qui le diras, nous avons un grand plaisir à le faire, nous qui savons que rien ne se fait sans travail, méthode et joie dans la solidarité amicale ! Souvenirs... Et au revoir ! Merci cher Jean-François.

Tes amis de toutes les générations de l'AFCAE

EXTRAITS DU DISCOURS DE FRÉDÉRIQUE BREDIN



De g. à dr. : Frédérique Bredin, Patrick Brouiller et Xavier Lardoux.
© Neilson Barnard – Getty Images

Avant de passer la parole à Frédérique Bredin, accompagnée de Xavier Lardoux (le nouveau directeur du Cinéma), Patrick Brouiller, qui les a remerciés de leur présence, a rappelé les inquiétudes des exploitants concernant leurs moyens financiers, le fait que les salles Art et Essai n'aient pas profité de l'embellie de la fréquentation générale en 2014, ainsi que l'absence de manifestation du ministère de la Culture et de la Communication vis-à-vis du mouvement Art et Essai. Ce qu'il regrette et n'a jamais connu en 21 ans. Il rappelle la satisfaction générale concernant l'initiative des « Ateliers Ma P'tite Cinémathèque » et insiste sur la persistance des bonnes relations entretenues avec le CNC, se concrétisant par la présence constante de l'AFCAE dans de nombreuses commissions. Enfin, il remercie le CNC pour l'investissement de ses équipes dans la défense du mouvement Art et Essai.

■ Hommage à Patrick Brouiller, Alain Bouffartigue, Xavier Blom et à l'histoire de l'AFCAE

« C'est avec un vrai plaisir que j'interviens pour la deuxième fois dans votre Assemblée générale. Mais cette année, c'est aussi avec une certaine émotion. Car c'est l'année qui va marquer votre départ, cher Patrick. Et je voudrais avant tout vous rendre hommage.

Rendre hommage à vos 21 années de présidence de l'AFCAE. 21 années de combats pour préserver votre différence, celles des salles Art et Essai, qui sont les plus ardents défenseurs de la diversité du cinéma. Pendant toutes ces années, l'AFCAE a connu un essor remarquable, avec un nombre de plus en plus important d'exploitants Art et Essai et une multiplication des initiatives à destination des salles et du public. [...]

Je parlais à l'instant de 21 années de « combat ». Ces combats ont été nombreux depuis 1994 !

Qu'il s'agisse de l'encadrement des cartes illimitées, de l'implantation des multiplexes ou

de la numérisation des salles, autant de sujets sur lesquels je reviendrai, vous avez été un interlocuteur de premier plan pour les pouvoirs publics : que ce soit pour le CNC, le ministère de la Culture ou la Représentation Nationale. Avec vous, le dialogue et la concertation n'ont jamais été de vains mots. Car vous avez toujours su défendre vos convictions avec force et intelligence. [...]

Je souhaite également associer à cet hommage, cher Patrick, deux hommes de talent qui vous ont longtemps accompagné : je pense à Xavier Blom et Alain Bouffartigue. À Paris comme à Auch, ils ont eux aussi beaucoup œuvré pour transmettre "l'émotion collective de la salle obscure". Et aujourd'hui ils s'apprentent, eux aussi, à passer le relais au sein de l'AFCAE. [...]

L'AFCAE fête ses 60 ans. Et deux choses me frappent particulièrement tout au long de son histoire.

Avant tout, le lien toujours étroit qui s'est établi entre l'AFCAE et le CNC. Ce lien, c'est d'abord celui d'une ambition culturelle, et d'un amour commun pour l'art cinématographique. Un seul mot pourrait résumer notre souci commun : la qualité. Et il n'est pas de meilleur endroit que le Festival de Cannes pour le rappeler.

Cette histoire commune démarre en 1957, deux ans à peine après le dépôt des statuts de l'AFCAE qui ne réunissait, à cette période, que 5 salles. Et c'est d'ailleurs au CNC qu'a été élaboré le projet du statut de l'Art et Essai, par Jeander et Armand Tallier (du Studio des Ursulines) avec Paul Légli, au détour des réunions de la Commission de sélection des films de court métrage. L'Avance sur recettes n'existait pas encore !

La suite, vous la connaissez mieux que moi : la mise en place d'un soutien public avec le classement des salles en 1962. La première Commission de classement Art et Essai distinguait 50 salles. Des 5 salles fondatrices de l'AFCAE (Les Ursulines, où l'on découvrit *M le Maudit* de Fritz Lang), Les

Agriculteurs, Le Studio Parnasse, Le Cardinet et le Studio de l'Étoile), on est passé à près de 1 150 établissements l'an passé ! L'ampleur du mouvement est sans égale. Et pourtant, jamais aucun renoncement à vos valeurs fondatrices ! Je pense précisément à votre action, votre lutte, devrais-je dire, contre la concentration du secteur dès les années 1980. Je m'en souviens fort bien pour l'avoir suivie de près au cabinet de Jack Lang à l'époque ! Pour la régulation de l'implantation des multiplexes, pour l'encadrement des cartes illimitées, pour la réforme du classement des salles en 2002, ou encore, plus récemment, pour relever le grand défi de la numérisation des salles. Autant de grands chantiers qui ont jalonné toute l'histoire des salles Art et Essai.

■ Classement Art et Essai

Comme vous le rappeliez, il n'y a jamais eu autant de salles classées qu'aujourd'hui ! (1 141 cinémas sont classés Art et Essai en 2013, soit 56,3 % des établissements cinématographiques). Ni autant d'œuvres originales ! [...]

Depuis 10 ans, les cinémas classés réalisent en moyenne 25% de la fréquentation générale ! J'ai compris que vous souhaitiez que les statistiques du CNC soient plus précises et qu'elles caractérisent mieux la diversité de l'ensemble du réseau des salles, et j'y veillerai avec Xavier Lardoux. Et je crois que sans cette diversité et cet aménagement culturel du territoire, sans ce travail que vous menez quotidiennement pour la diffusion des œuvres de qualité et pour l'éducation au cinéma, de tels résultats ne pourraient jamais être atteints.

■ Transmission des salles Art et Essai

Je sais, en premier lieu, l'attachement constant que vous portez à la préservation et à la défense de l'exploitation indépendante face à ce que vous dénommez les « grandes enseignes ». Je sais aussi que cette préservation est intimement liée à la question de la transmission.

En effet, transmettre vos salles, c'est avant tout transmettre l'« esprit » Art et Essai. C'est pourquoi j'ai souhaité que le CNC dote l'IFCIC, avant la fin de l'année, de ressources financières, particulières d'un fonds spécial, pour faciliter justement la reprise des cinémas de taille petite ou moyenne par de jeunes exploitants. Ces ressources prendront bien la forme de prêts participatifs et viendront en complément de son intervention traditionnelle en « garantie bancaire ». L'IFCIC est en train de finaliser avec les équipes du CNC un dispositif spécifique que Xavier Lardoux, nouveau directeur du Cinéma qui est parmi nous et que je salue chaleureusement, et Laurent Vallet, directeur général de l'IFCIC, vous présenteront prochainement.

■ Politique d'aménagement cinématographique

Un autre sujet nous tient particulièrement à cœur, à vous, comme à nous au CNC : celui de la politique d'aménagement cinématographique. Si l'on peut se réjouir de la mise en œuvre d'une bonne partie des préconisations du rapport de Serge Lagauche, je sais aussi qu'il reste encore du travail à accomplir.

Car toutes les propositions n'ont pas encore été mises en application. C'est pourquoi je souhaiterais notamment que vous participiez, en association avec la Fédération des exploitants, à une réflexion sur

R ENCONTRES DE CANNES

une composition ayant une "coloration" plus "cinématographique" des Commissions régionales et nationale d'aménagement cinématographique, comme le préconise le rapport. Je sais que ce sujet vous préoccupe beaucoup. Il faut donc mener cette réflexion pour répondre mieux aux préoccupations qui sont les vôtres.

Cette réflexion devra d'ailleurs s'inscrire dans le cadre, encore aujourd'hui à consolider, de la réforme territoriale, et donc des nouvelles compétences partagées entre les collectivités territoriales et l'État. Il m'apparaît absolument nécessaire de porter plus que jamais une très grande attention à la diversité des acteurs de l'exploitation. Car cette diversité est seule garante de la richesse de l'offre, et de l'attention à tous les publics.

■ La diffusion des films en salles

Par ailleurs, vous évoquiez également la révolution qu'a été la numérisation de vos salles. Les questions de financement et d'équipement ont été résolues. Et en un temps record. Il faut encore vous en féliciter. Notre parc de salles fait aujourd'hui l'admiration de tous les pays européens.

Mais il s'agit maintenant d'aborder pleinement la question liée, elle aussi, à la révolution numérique, de la diffusion des films en salles. C'est la double question de l'« accès des salles aux films » et de l'« accès des films aux salles ». Je fais, comme vous tous, le constat de la complexité de cette problématique. Le numérique ne l'a peut-être pas créée mais l'a sans aucun doute accentuée !

Je suis également consciente que ces difficultés, dont vous êtes nombreux à témoigner, échappent en partie à nos outils habituels d'observation statistique.

L'ADRC [...] pallie nombre de difficultés. Il n'en demeure pas moins nécessaire de poursuivre la réflexion sur les constats et surtout sur les outils

que nous pourrions mettre en œuvre pour éviter cette concentration croissante de certains films dans les grandes agglomérations, au détriment du reste de notre territoire. [...] Mais, chers amis, ces difficultés « d'accès aux films » ne doivent pas nous faire oublier les difficultés « d'accès aux salles » que connaissant certains films, les plus fragiles évidemment. Nous menons actuellement une réflexion dans la suite des Assises pour encourager, dans le cadre du classement Art et Essai des salles, une meilleure diffusion de ces œuvres par la mise en place d'un bonus financier, dont nous allons finaliser très prochainement la mise en œuvre.

Je n'ai finalement abordé que deux des multiples aspects de toutes les questions de diffusion liées au numérique. Mais elles me semblent particulièrement cruciales à l'horizon prévu par la loi de la fin du versement des contributions des distributeurs, qui jouent aussi un rôle régulateur.

J'ai souhaité, à ce sujet, que le Comité de concertation pour la diffusion numérique en salles s'empare de cette question de la fin du versement des VPF et nourrisse ainsi les débats auxquels vous prenez personnellement, Patrick, une large part dans le cadre des Assises.

Et je sais que je pourrai toujours compter sur votre engagement et sur celui de l'AFCAE pour alimenter nos débats et réflexions.

Autre question à laquelle vous avez largement contribué : celle de l'encadrement réglementaire, des formules d'accès au cinéma. Vous le savez, la commission d'agrément de ces formules, présidée par Marie Picard, est en train de mener ses travaux auxquels vous avez aussi participé. Il est donc trop tôt aujourd'hui pour que j'en dise davantage mais je sais qu'elle porte la plus grande attention aux questions que vous avez soulevées et notamment sur la situation des exploitants garantis.

■ Accessibilité des salles

Je voudrais finir sur la mise en place effective de l'aide à l'accessibilité des salles que j'avais annoncée à Deauville l'automne dernier. Il s'agit d'un autre chantier d'envergure répondant à une exigence légale mais surtout citoyenne.

Cet objectif prioritaire pourrait d'ailleurs trouver un relais doublement intéressant et symbolique dans le déploiement du service civique qu'a souhaité le Président de la République : on pourrait concevoir que les salles Art et Essai accueillent des jeunes qui à leur tour aideront à accueillir le public, notamment le public handicapé. Vos équipes sont déjà en contact avec les miennes pour participer à cette belle démarche citoyenne.

Je connais votre sens exemplaire des responsabilités, qui est d'ailleurs cité en exemple par les associations de personnes handicapées. Le rôle du CNC sera de vous accompagner, je m'y suis engagée à Deauville en septembre dernier, afin que cet autre défi de l'accessibilité des salles devienne une opportunité nouvelle, de modernité, d'ouverture, pour nos salles mais aussi à de nouveaux publics.

■ Conclusion

Vous le voyez, chez Patrick, les défis sont encore nombreux. Non seulement pour maintenir mais aussi pour renforcer le mouvement Art et Essai. Il ne fait aucun doute que votre successeur, et plus largement l'ensemble des administrateurs et adhérents de l'AFCAE, ont devant eux de nombreux sujets d'échange avec le CNC qui sera toujours leur partenaire attentif. [...]

Je vous souhaite à tous, je souhaite à l'AFCAE, un très joyeux anniversaire pour ses 60 ans ! »

LA BELLE ÉQUIPE



Affiche du film La Belle Équipe de Julien Duviols, reprise en caricature avec les visages de l'équipe de l'AFCAE (voir l'affiche en grand page 20). © CNC – Éric Bonté



Une photo de tournage de La Belle Équipe © CNC – Éric Bonté

Le Conseil d'administration a remercié l'équipe dirigeante sur le départ avec quelques cadeaux.

« Au nom du Conseil d'administration, des adhérents, et des permanents de l'AFCAE, nous tenons à rendre hommage à « la belle équipe » menée par Patrick, Alain et Xavier, ainsi que Micheline Gardez, Alain Nouaille, Régine Juin, Marie-Louise Troadec, Jean Haffner, Jean-Pierre Gardelli, sans oublier Renaud et bien d'autres qui ont su défendre et valoriser l'Art et Essai, avec deux valeurs cardinales, la solidarité et la diversité. C'est donc sous ce double symbole que nous allons vous remettre quelques cadeaux. Les mots c'est bien, mais l'action c'est mieux. Sous vos applaudissements et au nom de l'ensemble du Conseil d'administration, voilà un certain nombre de souvenirs, et encore merci à vous tous. »

TABLE RONDE

BILAN ET PERSPECTIVES DU MOUVEMENT ART ET ESSAI À L'AUBE DES 60 ANS DE L'AFCAE



Les intervenants de la table ronde en compagnie de Thierry Fremaux, Xavier Lardoux, directeur du Cinéma du CNC, Patrick Brouiller et Alain Bouffartigue. © Neilson Barnard – Getty Images

Autour de la table étaient présents les cinéastes **Robert Guédiguian** et **Céline Sciamma**, les producteurs **Philippe Martin** (Les Films Pélleas) et **Sylvie Pialat** (Les Films du Worso), l'exploitant **Emmanuel Papillon** (LE LOUXOR à Paris) ainsi que **Daniel Sauvaget**, invité à introduire le débat en sa qualité d'ami proche du mouvement Art et Essai depuis quarante ans, et enfin **Laurent Creton** (professeur à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle) pour animer le débat.

En prologue, **Laurent Creton** s'est intéressé à l'intitulé même du débat, « Bilan et perspectives », qui évoque à la fois la mémoire et le sens de l'avenir, et peut être reformulé par une phrase de Nietzsche : « Pour voir loin, il faut avoir la mémoire longue ». Pour le mouvement Art et Essai, il est aujourd'hui question de garder une cohérence, le respect de principes, une fidélité à des valeurs, tout en adoptant une « intelligence situationnelle », un sens pratique permettant d'avancer. Laurent Creton a également évoqué la notion d'engagement. Reprenant Thucydide (« père » des historiens ayant relaté la bataille entre Sparte et Athènes) s'adressant aux Athéniens et à tous ceux qui exercent des responsabilités : « Il faut choisir : se reposer ou être libre ».

Chacun des intervenants a fait part de son attachement à la fois personnel et professionnel à l'Art et Essai en partageant ses réflexions sur les perspectives d'avenir pour que les films d'auteurs continuent à attirer largement le public, dans les salles Art et Essai, essentielles pour préserver la « biodiversité » du secteur sur l'ensemble de la chaîne.

Un point central des échanges fut l'enjeu du rajeunissement du public. Dès l'introduction au débat, **Daniel Sauvaget** questionnait cette inquiétude : est-ce une réelle désaffection des jeunes ? est-ce plutôt un effet démographique qui donne une fausse impression ? est-ce un effet générationnel qui veut que l'on apprécie mieux les films avec l'âge ?

Céline Sciamma, se définissant au passage comme « une publicité vivante pour les salles Art et Essai », a estimé faire partie d'une génération de cinéastes entre deux âges, les « vieux-jeunes », prise entre deux feux : l'attachement à la salle comme lieu sacré pour découvrir les films, et l'attraction pour les nouveaux médias de diffusion, comme moyen de mieux faire circuler et vivre les films.

La cinéaste a posé la question de ce que veut dire « résister ». S'agit-il seulement de sauver des valeurs auxquelles on croit, ou est-ce également inventer des moyens pour l'avenir ? En d'autres termes : « Peut-on résister sans créer ? » Elle a rappelé avec force la nécessité de penser la révolution numérique et de s'en emparer pour la détourner de ce qu'elle est initialement et restera si le monde culturel n'intervient pas : une révolution de marché. Cette étape est décisive et peut être une chance pour les auteurs et l'Art et Essai en général : que les films trop peu vus le soient plus. Céline Sciamma a plaidé pour ne pas considérer les différents moyens de diffusion de façon excluante mais plutôt comme un moyen de créer des synergies. Les nouvelles fenêtres de diffusion pourraient notamment être investies et éditorialisées pour l'éducation et la transmission. Elle a évoqué l'idée d'une salle virtuelle, sur internet, une plateforme qui représenterait la salle, la valoriserait et présenterait son programme de façon éditorialisée, avec par exemple les avis de l'exploitant sur les films, des recommandations. Pour elle, ces outils existants, largement utilisés par les nouvelles générations, peuvent permettre de valoriser la salle de cinéma.

Concernant la proposition de salle virtuelle, **Michel Ferry** (LES CARMES à Orléans) a estimé que cela ne relevait pas de la mission de l'AFCAE. Sa vocation est certes de prolonger la vie des films – mais par la médiation de la salle de

cinéma, espace de sociabilité où les gens se rencontrent. Cela s'inscrit dans une vision d'aménagement culturel du territoire. C'est en ce sens que l'AFCAE plaide pour une réorientation de la politique des Commissions d'aménagement cinématographique. (voir le débat à ce propos pendant l'AG, p. 3).

Philippe Martin a évoqué la séparation progressive entre l'expérience du film et l'expérience de la salle. Cette distinction s'observe particulièrement au cinéma avec la multiplication des canaux de diffusion, alors que le spectacle vivant y échappe naturellement. Le producteur fait part de son angoisse à l'idée d'imaginer des nouvelles générations cinéphiles, regardant autant de films que les précédentes (si ce n'est plus), sans jamais mettre les pieds dans une salle.

Tous les intervenants ont insisté sur l'importance primordiale de l'éducation à l'image, garant de la perpétuation d'un public Art et Essai. **Philippe Martin** s'est étonné qu'il n'y ait pas de projet politique d'éducation artistique d'envergure plus massive que les dispositifs scolaires actuels. Aujourd'hui, la proportion d'un élève sur dix touché par ces dispositifs lui semble beaucoup trop faible. **François Aymé** a quant à lui estimé qu'un enfant sur dix, c'est à la fois peu et beaucoup, ces dispositifs impliquant des millions d'élèves, des centaines de salles et d'enseignants. Pour **Luc Cabassot** (Acreamp, Lycéens au cinéma), 10% des élèves est un bon résultat si l'on prend en compte le budget disponible. Le quantitatif est d'ailleurs trop souvent valorisé par rapport au qualitatif. Une dimension de l'éducation à l'image à développer est l'information sur le secteur cinématographique, ses enjeux économiques, sociaux et politiques. Les spectateurs s'intéressent au métier et au rôle des exploitants. Ils peuvent devenir des spectateurs « responsables », il suffit de leur expliquer les enjeux.

Robert Guédiguian ajoute qu'en plus du vieillissement de la population des salles Art et Essai, il faudrait poser la question de son homogénéité sociale. Le public des salles indépendantes continue à être composé essentiellement de classes moyennes ou supérieures, dotées d'un capital culturel élevé. Les classes plus populaires et jeunes fréquentent essentiellement les multiplexes de circuits.

Pour faire évoluer le public des salles Art et Essai, attirer des spectateurs qui n'ont pas l'habitude de s'y rendre, **Laurent Creton** propose de bousculer la représentation traditionnelle de ces salles qui ont une image vieillie. **Sylvie Pialat** prend l'exemple de CINÉ 32 à Auch, modèle selon elle pouvant encourager de nouvelles générations d'exploitants.

Plusieurs exploitants posent également la question du public adolescent et des jeunes adultes qui souvent ne vont que dans des cinémas généralistes et des multiplexes pour voir des blockbusters américains. Il est très difficile de les attirer sur d'autres films en dehors du temps scolaire. D'autres restent optimistes sur les publics adolescents qu'il est illusoire d'imaginer nombreux dans les salles Art et Essai. C'est l'âge d'aller voir des blockbusters en bande. Mais l'éducation à l'image reçue permettra à certains d'y revenir plus tard, et d'y amener leurs propres enfants. L'éducation au cinéma réalisée aujourd'hui portera ses fruits sur le long terme.

Durant le débat, il a également été beaucoup question de la programmation, tant du côté des exploitants que des distributeurs. **Philippe Martin** propose un principe de « bonus » pour les salles qui s'engagent dans la programmation d'un film sur la durée. L'idée serait de valoriser cette démarche en récompensant les choix de programmation. Il déplore que beaucoup de films subissent une multi-programmation nuisible à leur succès. Il prend notamment pour exemple *Easternboy* qui, lors de sa sortie, n'avait qu'une séance par semaine à Lyon. Selon le producteur, il y a trop de films en salles et la régulation nécessaire sera le fait de prises de conscience individuelles, notamment des exploitants qui feront des choix éditoriaux privilégiant certains films. L'aspect négatif dans ce scénario, c'est que certains films risquent de ne plus être exposés du tout.

Pour **Sylvie Pialat**, il n'y a pas trop de films. Le danger vient d'une baisse de la production française et non d'une hausse. Il suffit d'observer les pays dont la production a baissé, voire disparu, pour s'en convaincre. Selon elle, c'est le fait que le cinéma soit une industrie qui le sauve. Continuer à produire 150 films par an est un signe de vitalité.

Xavier Blom (LES SEPT PARNASSIENS à Paris) estime que, même si à titre personnel il s'oppose à la multiprogrammation (tous les films devant avoir la même chance d'exposition à leur sortie), la pratique est devenue inévitable avec les phénomènes de concentration et d'accroissement du nombre de sorties. A moins de changer radicalement de mode d'exploitation. Il souligne le problème du manque de régulation dans la distribution, branche trop ouverte qui permet à qui veut – ou presque – de sortir des films sur le marché, sans connaissance d'un métier pourtant bien spécifique. Pour défendre un film, il faut des moyens financiers que beaucoup de distributeurs n'ont pas ou n'ont plus. Les aides ne suffisent pas pour sortir un film en salles.

VIE ASSOCIATIVE



Detlef Rossmann et Abderrahmane Sissako
© Jean-François Le Mouél

L'Assemblée générale de la Confédération Internationale des Cinémas d'Art et d'Essai (CICAE) s'est tenue le 14 mai 2015, à l'occasion du 68^{ème} Festival de Cannes. Le premier Conseil d'administration renouvelé a entériné la réélection du président, M. Detlef Rossmann, qui a pris ses fonctions en 2007. Les vice-présidents, MM. Alain Bouffartigue (AFCAE, France), Christian Bräuer (AG Kino - Gilde e.V., Allemagne), Domenico Dinoia (FICE, Italie) et la secrétaire générale, Mme Romy Gysin (ASCA/ SSV, Suisse), ont été reconduits pour un autre mandat.

La CICAE célèbre cette année son 60^{ème} anniversaire à Cannes, l'occasion pour l'association de remercier ses partenaires, ainsi que ses membres, cinémas et festivals, pour leur soutien fidèle, et d'échanger avec eux sur le futur des cinémas d'Art et d'Essai, lors d'une réception au Pavillon allemand du Marché du Film.

Au cours d'un discours placé sous le signe « 60 ans de passion pour le cinéma » le président, M. Detlef Rossmann, a ouvert la soirée devant plus de 100 invités.

Le réalisateur Abderrahmane Sissako, fêté internationalement pour son film *Timbuktu* et invité pour l'occasion, a fait l'honneur de sa présence aux exploitants et partenaires de la CICAE.

Bernd Neumann, président du Conseil d'administration du Centre national du film allemand FFA et ancien ministre adjoint auprès de la Chancellerie allemande, avait également fait le déplacement.

QUINZAINE DES RÉALISATEURS, ART CINEMA AWARD

La Confédération Internationale des Cinémas d'Art et d'Essai est heureuse d'annoncer que le Prix Art Cinema Award de la CICAE a été attribué au film *El abrazo de la serpiente* de Ciro Guerra lors de la cérémonie de clôture de la 47^{ème} Quinzaine des Réalisateurs à Cannes.

La CICAE remercie la Quinzaine des réalisateurs pour l'agréable coopération 2015.

EL ABRAZO DE LA SERPIENTE de Ciro Guerra

Karamakate, chaman amazonien, le dernier survivant de son peuple, vit isolé dans les profondeurs de la jungle. Il est devenu un chullachaqui, la coquille vide d'un homme, privée d'émotions et de souvenirs. Sa vie bascule lorsqu'Evan, un ethnobotaniste américain, débarque dans sa tanière à la recherche de la yakruna, une mystérieuse plante hallucinogène capable d'apprendre à rêver. Karamakate se joint à sa quête et ils entreprennent un voyage au cœur de la jungle.

Le mot du Jury :

« Après 9 jours et surtout 19 films visionnés, nous pouvons dire que nous avons été transportés dans des univers très différents et avons vu de belles réalisations. L'une d'entre elle nous a particulièrement touchés pour son histoire unique, mais pas seulement. Il s'agit d'un film à l'esthétique particulièrement soignée avec une présence forte et remarquable des acteurs. Ce fut pour nous un voyage inoubliable, intemporel, avec des paysages fabuleux et un questionnement central, celui du rapport de l'Occident à l'Amazonie. »

Jury international de programmateurs et d'exploitants de la CICAE : Matthias Damm (Casablanca Filmkunsttheater, Nürnberg, Allemagne), Myrjam Djebour-Roumier (Cinéma les Carmes, Orléans, France), Francesca Bolognesi (Académie de France à Rome, Villa Medici, Italie).



EL ABRAZO DE LA SERPIENTE
de Ciro Guerra
(Colombie/Vénézuéla/Argentine, 2015, 2h05).
Distribution France : Diaphana.
Sortie en France le 23 décembre.

POLITIQUE

Les plans de la Commission Européenne liés au Marché unique numérique ont été au centre des consultations entre la CICAE et Mme Silvia Costa, membre du Parlement européen et présidente de la Commission Culture et Éducation (CULT).

Lors de cette rencontre avec Detlef Rossmann et Christian Bräuer, président et vice-président de la CICAE, Mme Costa a souligné le rôle central des salles de cinéma dans la diffusion du film européen. La CICAE a critiqué les orientations de la Commission. Elles ne tiennent pas suffisamment compte de la structure des PME qui font aussi l'industrie du cinéma. Les cinémas doivent continuer d'assurer leur rôle fondamental même s'il y a développement de nouveaux modèles numériques et de distribution.

Lors de l'Assemblée Générale cannoise, où l'harmonisation du droit d'auteur européen, l'encouragement de nouveaux projets V&D par la

Commission et la diffusion en ligne d'œuvres audiovisuelles sans "geoblocking" étaient au cœur des débats, M. Rossmann a voulu réaffirmer que la force du film européen réside dans la diversité culturelle et linguistique des 28 pays de l'Union et que l'adaptation de l'industrie du cinéma aux technologies numériques ne doit pas conduire à la suppression des canaux de distribution les plus efficaces.

MM. Rossmann et Bräuer ont aussi fait valoir que des films européens représentent une très large part de marché dans la programmation des cinémas d'Art et d'Essai. Les salles de cinéma d'Art et d'Essai sont le lieu naturel pour le film européen ; elles contribuent de façon importante à sa circulation et notoriété au niveau international. Le public du film européen a besoin des salles de cinéma dans leur diversité. De nouvelles consultations auront lieu prochainement.

SOUTIENS ACTIONS PROMOTION

Fatima de Philippe Faucon

Fatima vit seule avec ses deux filles : Souad, 15 ans, adolescente en révolte, et Nesrine, 18 ans, qui commence des études de médecine. Fatima maîtrise mal le français et le vit comme une frustration dans ses rapports quotidiens avec ses filles. Toutes deux sont son moteur, sa fierté, son inquiétude aussi. Afin de leur offrir le meilleur avenir possible, Fatima travaille comme femme de ménage avec des horaires décalés. Un jour, elle chute dans un escalier. En arrêt de travail, Fatima se met à écrire, en arabe, ce qu'il ne lui a pas été possible de dire jusque-là en français à ses filles.

« Mes grands-parents ne parlaient pas le français et ma mère ne le parlait pas dans son enfance. Ils étaient des "invisibles" de la société dans laquelle ils vivaient. Chez Fatima, j'ai retrouvé des attitudes que j'ai connues chez eux. Elle est à l'image de ces femmes, qui souvent n'ont eu accès qu'à des scolarités incomplètes, ont été amenées à émigrer par nécessité vitale, pour venir vivre dans un pays dont elles ne parlaient pas la langue et dont les codes leur étaient étrangers. En France, elles ont donné naissance à des enfants qu'elles ont élevés, parfois séparées d'eux par la langue et par des pratiques et des repères différents. Pour toutes ces raisons, ces femmes ont développé, malgré leurs ignorances et leurs handicaps, des ressources très importantes, allant puiser au fond d'un courage et d'une obstination farouches. »

Philippe Faucon



FATIMA

de Philippe Faucon

avec Soria Zeroual, Zita Hanrot, Kenza Noah Aïche, Chawki Amari (France, 2014, 1h19).

Présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2015.

Distribution : Pyramide.

Sortie le 7 octobre.

■ Document à commander auprès de l'AFCAE ou de votre association régionale avant le 9 septembre.



MIA MADRE

de Nanni Moretti

avec Nanni Moretti, Margherita Buy, John Turturro (Italie, 2015, 1h47).

Compétition officielle du Festival de Cannes 2015.

Distribution : Le Pacte.

Sortie le 2 décembre.

■ Document à commander auprès de l'AFCAE ou de votre association régionale avant le 4 novembre.

Mia Madre de Nanni Moretti

Margherita est une réalisatrice en plein tournage d'un film dont le rôle principal est tenu par un célèbre acteur américain. À ses questionnements d'artiste engagée, se mêlent des angoisses d'ordre privé : sa mère est à l'hôpital, sa fille en pleine crise d'adolescence. Et son frère, quant à lui, se montre comme toujours irréprochable... Margherita parviendra-t-elle à se sentir à la hauteur, dans son travail comme dans sa famille ?

« *Mia Madre* est l'un des plus beaux films de Nanni Moretti. Une œuvre touchant à des choses essentielles, et si gracieuse dans sa manière de tout lier et de tout emporter, mélancolie et vitalité, tristesse et amour, comique et tragique, misanthropie et humanisme. [...] *Mia Madre*, sans doute, s'adresse à l'universelle audience que son admirable réussite requiert. Mais il faut ici avertir les quinquas et autres sexagénaires qui le découvriront le 23 décembre prochain : ce film – ô frères et sœurs ! – vous est tout spécialement destiné par Nanni Moretti. Car *Mia Madre* est cette œuvre pascalienne qui enterre votre mère, voit partir vos enfants, vous fait douter de tous vos accomplissements et vous indique en un mot à quel point de dépossession le travail du temps finit par vous assigner. Or le même film qui nous donne pour ainsi dire l'heure de notre mort, en attendant, nous bouleverse et nous maintient vivants. L'utilité de l'art, grande question morettienne, est ainsi démontrée. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

SOUTIENS JEUNE PUBLIC

Lamb

de Yared Zeleke

Ephraïm est un jeune garçon éthiopien, toujours accompagné de son inséparable brebis. Confié à des parents éloignés, il s'adapte mal à sa nouvelle vie. Un jour, son oncle lui annonce qu'il devra sacrifier sa brebis pour le prochain repas de fête. Mais Ephraïm est prêt à tout pour sauver son amie et rentrer chez lui.



« Ce premier film éthiopien est un portrait tenace et beaucoup plus retors qu'il n'y paraît d'un enfant d'aujourd'hui dans un pays plutôt secret mais néanmoins splendide. [...] Ce qui ne pourrait être alors qu'un simple et très joli petit "feel good movie" exotique, se révèle être une histoire aux maintes questions fondamentales. Des questions sur la persévérance d'une personnalité à naître, sans se laisser conditionner par l'appartenance à un genre. Ephraïm apparaît en effet comme un miracle dont les adultes prédéterminés ne savent que faire. À la fois sous le charme de cet enfant qui enchante accroupi en composant des plats merveilleux, et sous le joug d'une tradition qui veut qu'un garçon ne pratique pas des activités dites de filles, le nouvel environnement du jeune héros oscille entre surprise et rejet. Peu importe, toujours flanqué de sa biquette, l'enfant-cuisinier, objet innocent de transgression et déstabilisation, se montre surprenant, sans fatigue, ni découragement. Obstinément combattant et réconciliateur. »

Virginie Apiou, *Arte Cinéma*

LAMB de Yared Zeleke
avec Rediat Amare, Kidist Siyum,
Wolela Assefa
(France/Éthiopie, 1h34).
Vostf. À partir de 9 ans.
Sélection Un Certain regard
au Festival de Cannes 2015.
Distribution : Haut et Court.
Sortie le 30 septembre.

■ Document dans la collection « Ma P'tite Cinémathèque », à commander auprès de l'AFCAE ou de votre association régionale avant le 14 août.



Phantom Boy est le nouveau projet d'Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli après *Une vie de chat*, Oscar du meilleur film d'animation en 2012. On retrouve avec plaisir tous les ingrédients gagnants du duo de réalisateurs : l'univers singulier du polar, les nombreuses références-hommages aux films de super héros, l'harmonie des couleurs, de la musique et le burlesque potache, qui plairont aux enfants comme aux plus grands. *Phantom Boy* parle avec délicatesse de ces « petits héros » qui combattent la maladie au quotidien.

Phantom Boy

d'Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli

À New York, un mystérieux homme défiguré blesse Alex, un inspecteur de police lancé à ses trousses. Immobilisé à l'hôpital, Alex fait la rencontre de Léo, un garçon de onze ans qui possède la faculté de sortir de son corps. Comme un fantôme, invisible de tous, il s'envole et passe à travers les murs. Le gangster défiguré menace la ville avec un virus informatique. Grâce aux pouvoirs extraordinaires de l'enfant, Alex reprend son enquête.

PHANTOM BOY
d'Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli
avec les voix de Audrey Tautou,
Edouard Baer, Patrick Ridremont.
(France/Belgique, 1h20). À partir de 7/8 ans.
Distribution : Diaphana. Sortie le 14 octobre.

■ Document dans la collection « Ma P'tite Cinémathèque », à commander auprès de l'AFCAE ou de votre association régionale avant le 7 septembre.

■ Ce programme sera le prochain soutien Jeune Public à bénéficier d'un « Atelier Ma P'tite Cinémathèque ».

Sametka, la chenille qui danse

Programme de 2 courts métrages d'animation

Les Vacances du lion Boniface de Fiodor Khitruk
(Russie, 1965, 22 min)

Boniface, lion de cirque en mal de vacances, décide de rendre visite à sa grand-mère, en Afrique. Armé de son filet à papillons et de son maillot de bain rayé, il rêve de passer ses journées à flâner, à se baigner dans le lac et à prendre le soleil... Mais les enfants du village vont peut-être le faire changer d'avis !

Sametka, la chenille qui danse de Zdenek Miler
(République Tchèque, 1976, 17 min)

Sametka est une chenille concertiste. Recueillie par un petit garçon jouant de l'harmonica, elle se produit en concert et rencontre le succès. Elle découvre alors ce qu'est le quotidien des stars de la chanson...



Les Vacances du lion Boniface



Sametka, la chenille qui danse

SAMETKA, LA CHENILLE QUI DANSE
Programme de courts métrages d'animation
(Russie/République Tchèque, 39 min). À partir de 3 ans.
Distribution : Cinéma Public Films. Sortie le 14 octobre.

■ Document pédagogique à commander auprès du distributeur.

ACTUALITÉS JEUNE PUBLIC

LES ATELIERS « MA P'TITE CINÉMATHÈQUE »

La démo-conférence sur le stop motion *Shaun le mouton* a réuni 1 320 spectateurs autour de 24 représentations dans les salles des régions Alsace, Aquitaine, Lorraine et Rhône-Alpes. L'atelier a beaucoup plu, à toutes les générations de spectateurs. Les salles se sont montrées très enthousiastes et ont fait un beau travail de communication pour proposer ces animations au plus grand nombre. Elles ont souligné l'importance d'une telle initiative pour leur établissement.

Les films qui bénéficieront d'Ateliers « Ma P'tite cinémathèque » prochainement sont : *Phantom Boy* d'Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli (Diaphana, sortie le 14 octobre), autour de la figure du super-héros au cinéma, et *Neige et les arbres magiques* (Folimage, sortie le 25 novembre), autour des secrets de fabrication du film, avec une tournée des réalisateurs Antoine Lanciaux et Sophie Roze.

Pour plus d'informations, contactez Perrine Mansicot : perrine@art-et-essai.org



Phantom Boy



Neige et les arbres magiques

LE COURRIER

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE

ART & ESSAI

12 RUE VAUVENARGUES 75018
PARIS

Tél. : 01 56 33 13 20

Fax : 01 43 80 41 14

afcae@art-et-essai.org

www.art-et-essai.org

Gérant : François Aymé.

Coordination : Elsa Piacentino.

Ont participé à ce numéro :
François Aymé, Renaud Laille,
Émilie Chauvin, Benoit Calvez,
Michel Ferry, Perrine Mansicot,
Morgane Gonzalez.

ISSN n° 1161-7950

Avec le concours du



18^{ÈMES} RENCONTRES NATIONALES ART ET ESSAI JEUNE PUBLIC

DU MERCREDI 16 AU VENDREDI 18 SEPTEMBRE 2015 AU CINÉMA LES STARS À BOULOGNE-SUR-MER (62)

C'est en Région Nord-Pas-de-Calais, sur la côte d'Opale, au Cinéma Les Stars à Boulogne-sur-Mer, que se tiendra la 18^{ème} édition des Rencontres Nationales Art et Essai Jeune Public.

Comme chaque année, les participants pourront se retrouver autour de plusieurs temps forts : un échange collectif sur « **Comment valoriser la place du cinéma dans les pratiques culturelles adressées au Jeune Public ?** ». Une Conférence-illustrée intitulée « **Karel Zeman, le Méliès Tchèque** » présentée par Xavier Kawa-Topor, écrivain, directeur de lieux culturels et spécialiste de l'animation. En hommage aux 120 ans du cinéma fêtés cette année et en lien avec l'univers de Karel

Zeman, Anne Gourdet-Mares proposera une **démonstration de Lanterne magique**. Des rencontres autour des films avec la projection d'avant-premières, dont le premier long métrage de Rémi Chayé, *Tout en haut du monde* (Diaphana) et *Avril et le monde truqué* de Franck Ekinci et Christian Desmares (d'après l'univers de Tardi, Studiocanal). Des découvertes de films en cours de réalisation, avec *Contes, entre veille et sommeil* de Arnaud Demuynek (Cinéma Public Films) et un hommage au cinéaste Jean-François Laguionie, qui viendra présenter son prochain long métrage *Louise en hiver*. Sans oublier, bien sûr, trois ateliers pratiques pour nourrir la réflexion collective.



Pré-programme

Mercredi 16 septembre

- 16h Accueil.
- 17h **OUVERTURE** des 18^{èmes} Rencontres Art et Essai Jeune Public par le président de l'AFCAE, en présence des personnalités invitées. **BILAN DE L'ACTION JEUNE PUBLIC** par le responsable et les membres du Groupe.
- 17h30 **ÉCHANGE COLLECTIF** : « Comment valoriser la place du cinéma dans les pratiques culturelles adressées au jeune public ? »
- 19h **PROJECTION.**
- 20h30 Cocktail dînatoire.

Judi 17 septembre

- 9h30 **ATELIERS PRATIQUES AU CHOIX** :
 - Atelier n°1 : « **La distribution des films Jeune Public : du repérage à la salle de cinéma** ».
 - Atelier n°2 : « **Qu'est-ce qu'un animateur Jeune Public dans une salle de cinéma ?** ».
 - Atelier n°3 : « **Le très Jeune Public et le Cinéma** ».
- 11h30 **PRÉSENTATION D'UN FILM EN COURS DE RÉALISATION.**
- 12h30 Déjeuner libre.
- 14h **PROJECTION.**
- 15h30 **CONFÉRENCE-ILLUSTRÉE** : « **Karel Zeman : le Méliès tchèque** », proposée par Xavier Kawa-Topor.
- 17h **DÉMONSTRATION DE LANTERNE MAGIQUE** par Anne Gourdet-Mares.
- 17h30 **PROJECTION.**
- 18h30 **PRÉSENTATION D'UN FILM EN COURS DE RÉALISATION.**
- 19h15 **PROJECTION.**
- 21h Cocktail dînatoire.

Vendredi 18 septembre

- 9h **PROJECTION.**
- 10h **PROJECTION.**
- 11h30 **ÉCHANGE COLLECTIF/BILAN DES 18^{ÈMES} RENCONTRES NATIONALES ART ET ESSAI JEUNE PUBLIC.**
- 12h **PROJECTION.**
- 13h **FIN DES 18^{ÈMES} RENCONTRES NATIONALES ART ET ESSAI JEUNE PUBLIC.**

Inscription jusqu'au 17 juillet 2015 sur www.art-et-essai.org dans votre espace adhérent.
Coordinatrice nationale Jeune Public : Émilie Chauvin, emilie@art-et-essai.org / 01 56 33 13 22.

SOUTIEN PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

Joe Hill de Bo Widerberg

En 1902, deux immigrants suédois, Joel et Paul Hillstrom, arrivent aux États-Unis. Ils doivent faire face aux amères réalités, une langue nouvelle et l'effroyable pauvreté qui règne dans les quartiers de l'East Side à New-York. Paul quitte la ville, Joel y reste, amoureux d'une jeune Italienne. Mais l'aventure est de courte durée. Rien ne le retenant à New-York, Joel, devenu Joe Hill, se met en route vers l'Ouest pour retrouver son frère.



JOE HILL de Bo Widerberg
avec Thommy Berggren, Anja Schmidt,
Kelvin Malave
(Suède, 1971, 1h57).
Distribution : Malavida Films.
Sortie le 18 novembre.

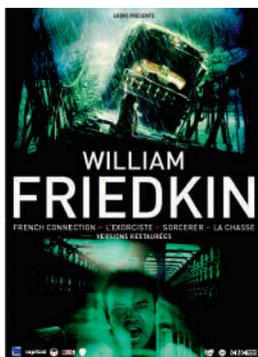
« "Du pain et des roses..." », ces premiers mots qui s'inscrivent sur l'écran, ces derniers mots que prononce Joe Hill avant son exécution sont, authentiquement, historiquement, les mots par lesquels les ouvrières du textile en grève exprimaient l'espérance ouvrière. "Du pain et des roses..." », c'est aussi (même si la formule a fait déjà une réapparition épisodique en 1936) une inscription qu'on imaginerait bien sur les murs de Mai 1968 : dans l'expression, l'imagination au pouvoir ; dans le contenu, un influx révolutionnaire qui se libère de la vieille gangue dogmatique, moraliste, qui se libère de l'ennui. Ainsi la vague qui le porte avec ceux de son âge, conduit, comme en son ressac, Bo Widerberg vers un autre âge, fraternel malgré trois quarts de siècle d'écart - pour lui et pour nous. »

Jean Delmas
Jeune Cinéma n°57, spécial Cinéastes suédois, septembre-octobre 1971.

■ Document à commander directement auprès de l'AFCAE ou de votre association régionale avant le 19 octobre.

SOUTIENS-PARTENARIATS

Cycle ADRC William Friedkin



Avec **LE CONVOI DE LA PEUR** (*Sorcerer*, 1977), version Director's cut restaurée en HD, rééditée par La Rabbia en association avec Bac Films, le 15 juillet, et **FRENCH CONNECTION** (*The French Connection*, 1971), version restaurée en HD, rééditée par Capricci Films le 19 août. En complément, également disponibles chez Warner : **L'EXORCISTE**, version Director's cut (1973-2001) et **LA CHASSE** (*Cruising*, 1980), en salles aux conditions ADRC, à partir du 23 septembre.

CYCLE WILLIAM FRIEDKIN
Document édité par l'ADRC en partenariat avec les distributeurs
La Rabbia/Bac Films, Capricci Films, Warner et l'AFCAE.
Sorties de juillet à septembre 2015.

■ Document à commander directement auprès de l'ADRC au 01 56 89 20 30 ou par mail : patrimoine@adrc-asso.org

The Maggie d'Alexander Mackendrick

Le capitaine de la "Maggie", Mac Taggart, ne possède pas assez d'argent pour faire réparer son bateau, qui tient la mer par miracle. Par suite d'un malentendu, Pusey, représentant un riche Américain, Marshall, lui confie le transport d'un matériel coûteux destiné à la modernisation d'un château. Marshall, atterré, essaye de récupérer son précieux chargement...

THE MAGGIE d'Alexander Mackendrick
avec Paul Douglas, Alex Mackenzie, James Copeland
(Royaume-Uni, 1954, 1h29).
Distribution : Tamasa Films. Sortie en octobre/novembre 2015.



■ Document à commander directement auprès du distributeur au 01 43 59 01 01 ou par mail : contact@tamasadistribution.com

■ Le Groupe Patrimoine/Répertoire signale que ce film peut faire l'objet de séances en direction des jeunes spectateurs, à partir de 8/9 ans.

ACTUALITÉS PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

QUATRE NOUVEAUX AVANT-PROGRAMMES PATRIMOINE

L'opération de production d'avant-programmes initiée par l'AFCAE l'an dernier est reconduite pour 4 nouveaux films en 2015. La sélection des films est en cours d'élaboration.

En 2014, l'AFCAE, Ciné+ et l'INA avec le soutien du CNC, en partenariat avec les distributeurs concernés, vous annonçaient la création de quatre avant-programmes numériques de films de Patrimoine.

Produits par Caïmans Productions, écrits et présentés par Jean-Jacques Bernard, ces avant-programmes réalisés à partir d'images d'archives présentent les films afin de les replacer dans leur contexte de création et de diffusion initial. D'une durée d'environ 5 minutes chacun, ces avant-programmes sont disponibles gracieusement pour les salles adhérentes à l'AFCAE au format DCP et téléchargeable sur CINEGO.

Avant-programmes déjà disponibles et visionnables dans l'espace adhérent du site de l'AFCAE :

- *La Chienne* de Jean Renoir (Solaris)
- *Seuls sont les indomptés* de David Miller (Swashbuckler Films)
- *Mr Klein* de Joseph Losey (Les Acacias)
- *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville (Sophie Dulac)

Pour plus d'informations, contactez Émilie Chauvin : emilie@art-et-essai.org

43^{ÈME} FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE



Pour sa 43^{ème} édition, qui s'est déroulée du 26 juin au 5 juillet, le Festival de La Rochelle proposait des hommages aux cinéastes Olivier Assayas, Marco Bellocchio, Hou Hsia-Hsien, Alexander Mackendrick et Luchino Visconti. Le Festival a aussi été l'occasion de découvrir plusieurs rétrospectives dédiées à : la famille Makhmalbaf, la Géorgie aujourd'hui, Louis Feuillade et Musidora, les Studios d'Art de Shanghai, ainsi qu'une leçon de « Musique et Cinéma », enrichies de ciné-concerts et nombreuses projections de films classiques récemment ou prochainement réédités en salles.

Comme chaque année, l'AFCAE s'est associée aux deux journées de présentation de films de patrimoine organisées par l'ADRC.

Les professionnels se sont retrouvés les mercredi 1^{er} et jeudi 2 juillet pour échanger sur leurs pratiques et découvrir 8 films de la sélection, en présence des distributeurs : *Rocco et ses frères* de

Luchino Visconti (Les Acacias), *The Maggie* d'Alexander Mackendrick (Tamasa), *Les Innocents* de Jack Clayton (Théâtre du Temple), *A Touch of Zen* de King Hu (Carlotta Films), *Le Convoi de la peur* de William Friedkin (La Rabbia/Bac Films), *La Cité des anges* de Robert Aldrich et *L'Usure du temps* d'Alan Parker (Splendor Films). Deux films de Louis Feuillade, *À l'ombre de la guillotine* et *Juve contre Fantômes*, ont également été présentés en ciné-concert par le musicien Jacques Cambra.

www.festival-larochelle.org / www.adrc-asso.org



FESTIVAL LUMIÈRE, 7^{ÈME} ÉDITION

dans les salles du Grand Lyon (69), du 12 au 18 octobre.



Martin Scorsese © Brigitte Lacombe

Cette année, le Prix Lumière sera remis au cinéaste américain Martin Scorsese. Il succèdera ainsi à Pedro Almodovar (2014), Quentin Tarantino (2013), Ken Loach (2012), Gérard Depardieu (2011), Milos Forman (2010) et Clint Eastwood (2009).

Comme l'an dernier l'AFCAE et l'ADRC proposeront, en association avec l'ADFP et les associations régionales, deux journées à destination des professionnels, les jeudi 15 et vendredi 16 octobre dans le cadre du 3^{ème} Marché du film classique.

www.festival-lumiere.org / www.art-et-essai.org

BILAN DU CNC 2014

Avec près de 209 millions d'entrées réalisées par les salles de cinéma françaises, sur 911 millions en Europe, la France demeure de loin le premier marché européen en termes de fréquentation, devant l'Allemagne (122 millions). Comme nous l'avons constaté en début d'année, ces chiffres impressionnants, en augmentation de 7,9% par rapport à 2013, couplés aux résultats de l'exportation des films de production française (rappelons que *Lucy* de Luc Besson est comptabilisé comme un film français), ont provoqué l'enthousiasme des institutions et des médias. Pourtant, comme le montre le Bilan annuel du CNC, ces chiffres cachent de grandes disparités et ne reflètent ni les fréquentations des salles classées Art et Essai, ni les entrées des films recommandés.

Les films recommandés Art et Essai

En 2014, 57,6% des films inédits sont recommandés Art et Essai, soit 382 films. Les entrées réalisées par les films recommandés diminuent de 13% par rapport à 2013 (43,83 millions contre 50,38 millions). Leur part dans la fréquentation totale s'élève à 21,3%, contre 26,4% en 2013. Sept films Art et Essai réalisent plus d'un million d'entrées, parmi lesquels 4 films américains (*Le Loup de Wall Street* en tête avec 2 millions d'entrées), un film canadien, un britannique et un français (*Minuscule, la vallée des fourmis perdues*). Notons que *Timbuktu*, sorti au mois de décembre 2014, n'est pas intégré dans ce classement puisqu'il a passé la barre du million de spectateurs au mois de février 2015. Notons également que 50,8% des entrées enregistrées par les films Art et Essai concernent des films français. Quant aux films américains, ils enregistrent 27,1% des entrées Art et Essai (contre 45% des entrées totales).

À leur sortie, les films recommandés sont distribués, en moyenne, dans 59 établissements contre 243 pour un film non recommandé, soit 4 fois moins.

Le Public du cinéma *

En 2014, 66,69% des Français sont allés au moins une fois au cinéma, soit une augmentation de 4% par rapport à 2013. Chaque spectateur y est allé en moyenne 5,3 fois, soit une progression d'un tiers des spectateurs depuis vingt ans. Les données publiées par le CNC sur la fréquentation permettent, par ailleurs, d'apprécier la composition du public, par sexe, âge, catégories socioprofessionnelles et fréquence de la pratique.

La part des seniors (plus de 50 ans) reste prépondérante avec 36,6% des entrées en 2014, suivie de près par les moins de 25 ans qui réalisent 30,4% des entrées. Notons que cette supériorité de la part des seniors par rapport aux jeunes s'observe depuis 2011. Entre 2005 à 2011, la tendance était inversée.

En termes de catégories socioprofessionnelles, les CSP + fréquentent plus largement les salles de cinéma : 76% d'entre eux ont été au moins une fois au cinéma en 2014, contre 58,5% des CSP -.

Quant au public des films Art et Essai, il se compose à 49,7% de seniors, à 35,2% de CSP+, à 34,4% d'habitants d'Île-de-France et à 45,3% de spectateurs assidus et seulement 11,7% d'occasionnels, qui représentent par contre 24,4% du public pour les films non recommandés.

Le parc des salles

5 653 salles sont actives en France en 2014, soit 65 de plus qu'en 2013 (+1,2 %). Ce solde résulte de la fermeture, provisoire ou définitive, de 68 écrans et de l'ouverture ou réouverture de 133 écrans.

La petite exploitation représente 73,7 % des établissements cinématographiques et enregistre 14,8 % des entrées, tandis que la grande exploitation (cinémas réalisant plus de 450 000 entrées par an), qui ne représente que 14,5% des établissements, mais 45,3% des écrans, enregistre 66,2% de la fréquentation.

* Informations issues de deux enquêtes : CNC – Médiamétrie « 75 000 Cinéma » et Publixiné – Harris Interactive.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET RAPPORT D'ACTIVITÉ DE L'ADRC – ACCÈS AUX FILMS

Les adhérents de l'ADRC étaient conviés le 18 juin dernier à la Fémis pour l'Assemblée générale de l'ADRC. Ce fut l'occasion de la présentation d'un rapport moral d'une forte intensité, le plus politique depuis la création de l'Agence, soulignant les effets pervers de la concentration tant des copies que de l'exploitation (accessible sur le site internet de l'ADRC). Ce fut aussi la présentation du rapport d'activité annuel.

2014 fut la troisième année numérique de l'ADRC. Pour la deuxième année consécutive, ses interventions ont dépassé les 3 000 circulations, soit la plus forte activité de l'Agence sur l'accès aux films depuis sa création. Avec 3 173 circulations en 2014, l'activité de l'ADRC a progressé de 4,3 % par rapport à 2013.

Alors que les interventions destinées aux petites villes sont restées relativement stables – 2 811 circulations pour 194 films, contre 2 878 circulations pour 208 films en 2013 –, celles destinées aux villes moyennes ont plus que doublé, tant en circulations (+ 122 %) qu'en films (+ 109 %).

Cette forte augmentation de la demande de copies ADRC dans les villes moyennes reflète la détérioration de leur accès aux films. Cette situation est notamment le résultat de la concentration liée au nouveau raisonnement économique de la diffusion numérique en salles.

Afin d'être plus réactive sur cette question, l'ADRC a réformé ses dispositifs d'action numérique destinés aux villes moyennes en assouplissant leur fonctionnement, mais en instaurant aussi la nécessité d'un effort de diffusion des distributeurs pour les villes

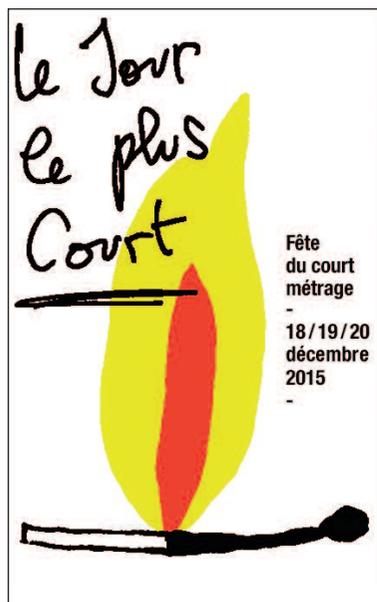
moyennes dès lors qu'ils sollicitent l'ADRC pour ces localités. Ainsi, en 2014, si 362 circulations ont été mises en place par l'ADRC pour les villes moyennes, les distributeurs en ont ajouté 253 supplémentaires, soit 41 % du total des 615 extensions de diffusion pour les villes moyennes.

D'autre part, la progression des interventions ADRC en 2014 s'accompagne d'une augmentation de la part des films Art et Essai : 86% des films et 82% des circulations, contre 74% et 79% en 2013. Mais, note l'ADRC, « l'année 2014 s'est hélas caractérisée par un recul global de l'ordre de 15% des résultats réalisés par les films recommandés. L'intervention ADRC sur les films Art et Essai dits « porteurs » est, dans ce contexte, d'autant plus déterminante pour la vitalité économique de toutes les salles indépendantes. »

Notons également que 9 706 parts de contributions numériques ont été attribuées aux salles, soit un total de 760 460 .

Le Rapport d'activité sur l'accès aux films se conclut ainsi : « L'année 2014, comme les années précédentes, confirme que l'action de régulation de l'ADRC est fondamentale pour l'accès des salles aux films diffusés entre 25 à 299 salles, où la concentration de diffusion est évidemment la plus forte dans les sites et villes-clés, où les enjeux de concurrence sont donc les plus prégnants, et qui comprend la plupart des films art et essai décisifs ou porteurs. »

Tous les rapports de l'Agence sont téléchargeables sur le site : www.adrc-asso.org/association_adrc/rapports_activites.php



LE JOUR LE PLUS COURT

18-19-20 décembre 2015

« Que c'est bon l'insolence ! » : 50 œuvres, souvent insolites et décalées dans leur forme et leur propos.

Pour cette 5^{ème} édition, Le Jour le plus Court proposera :

- Une programmation thématique et des focus sur des auteurs
- Des programmes scolaires et jeune public
- 12 films très courts pour vos avant-séances choisis dans le catalogue du RADI

Cette année encore, le Jour le plus Court se déroulera partout en France et sur tous les écrans. En 2014, plus de 130 salles art et essai ont complété leur proposition de courts métrages à l'année en proposant un temps fort autour du court à l'occasion du Jour le plus Court – Fête du court métrage.

En 2015, le Jour le plus Court fait une proposition programmatique répondant à toutes les demandes : des films pour le jeune public et le public familial, des films très courts pour les avant séances, et une programmation thématique autour de l'insolence permettant d'explorer la création cinématographique contemporaine.

L'insolence, c'est l'impertinence, c'est aussi l'audace parfois excessive et l'orgueil parfois triomphant. Mais s'il s'agit de provoquer et même parfois de flirter avec la folie, il s'agit surtout de transfigurer la réalité pour la révéler et la rendre vivable. L'insolence, c'est la force de l'art. Cette programmation thématique est aussi l'occasion de voir ou revoir les premières œuvres d'Alain Guiraudie, de découvrir l'univers abrasif du jeune cinéaste portugais Gabriel Abrantes, de rencontrer Marie Losier et ses courts métrages qui mêlent documentaire et expérimentation formelle. Et pour le jeune public, mais pas seulement, de se laisser ravir par Pierre-Luc Granjon, dont les films d'animation interrogent l'enfance et nos émotions.

La totalité de la programmation sera révélée début septembre.

Programmez vos séances dès le 15 octobre 2015 sur lejourlepluscourt.com

RENCONTRES DU SDI À SAINT-ÉTIENNE

Cette deuxième édition, dont l'AFCAE était à nouveau partenaire, s'est tenue du 18 au 20 juin aux cinémas MÉLIÈS JEAN-JAURÈS et MÉLIÈS SAINT-FRANÇOIS de Saint-Étienne. Elle fut l'occasion pour les exploitants indépendants participants de découvrir 10 films en avant-première et d'assister à la présentation par quinze distributeurs indépendants du SDI de leurs stratégies pour la sortie de leurs prochains films.

Capricci a notamment présenté la bande annonce de *French Connection* de William Friedkin. Les Acacias ont dévoilé des images d'*Umberto D.* de Vittorio de Sica et la bande annonce de *Hill of Freedom* de Hong Sangsoo. Aramis Films est revenu sur la sortie de *Quand je ne dors pas*, premier long métrage français de Tommy Weber. Arizona a présenté la bande annonce de *Classe à part*, un premier long métrage russe. Carlotta Films a évoqué la sortie de *La Taverne de Jamaïque* d'Alfred Hitchcock. Gebeka Films a dévoilé la bande annonce des *Salsifis du Bengale*, le nouveau volet du cycle « En sortant de l'école ». JHR a évoqué *Toto et ses sœurs* d'Alexander Nanau. Jour2Fête a présenté la sortie des *Rois du Monde* de Laurent Laffargue. Les Films du

Préau ont présenté deux films soutenus par le Groupe Jeune Public de l'AFCAE : *Les Petites Casseroles* et *La Forteresse*. Outplay Films s'est concentré sur la sortie de *Mezzanotte* de Sebastiano Riso. Malavida a évoqué la ressortie de *Joe Hill* de Bo Widerberg, soutenu par le Groupe Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE. Shellac a présenté les bandes annonces des *1001 nuits* de Miguel Gomes. Urban Distribution s'est penché sur la sortie de *Red Rose* de Sepideh Farsi. Version Originale/Condor a présenté la bande-annonce de *La niña de fuego* de Calors Vermut. Enfin, Zeugma Films a conclu la session en présentant *Qui a tué Ali Ziri ?* de Luc Decaster.

Les participants aux Rencontres ont également pu participer à trois ateliers : « Comment programmer des films en VO et des films en prises de vue réelles pour les 8-12 ans ? », un atelier programmation (en partenariat avec le SCARE), avec des exemples concrets de grilles de programmations à la semaine et au mois, et un atelier sur le rôle prescripteur de l'exploitant et les initiatives communes avec les distributeurs (en partenariat avec *Le Film Français*).

ACCORD CANAL +

Après des mois de discussions et négociations sur le renouvellement pour cinq ans du partenariat de la production cinématographique avec Canal +, la plupart des parties prenantes ont signé un accord.

Florence Gastaud, la déléguée générale de l'ARP, se dit heureuse d'avoir « plus d'un milliard d'euros garantis sur cinq ans, et d'avoir eu des assurances sur l'exposition des films et sur leur nombre ».

Les distributeurs, eux, semblent satisfaits de voir maintenue l'enveloppe d'aide de 5 millions d'euros qui leur est dédiée grâce à la participation financière du CNC – ce dernier prenant désormais en charge la majorité de l'aide.

Quant à l'APC et l'UPF, les deux derniers signataires, ils saluent dans un communiqué « Canal Plus dans l'ouverture dont elle a su faire preuve pour aboutir à l'accord et dans l'attachement à la vitalité de la production française qu'elle a ainsi manifesté, sans toutes les composantes de laquelle un accord ne serait pas valable ».

GRUPE ACTIONS PROMOTION

Session des mercredi 9 et jeudi 10 septembre, ouverte aux adhérents de l'AFCAE

Le Conseil d'administration et le groupe Actions Promotion ont le plaisir d'inviter les adhérents à un pré-visionnement de rentrée, dans le cadre d'une session exceptionnelle, qui sera l'occasion de découvrir 7 à 8 films qui sortiront entre octobre et décembre, et aussi de commencer ensemble cette nouvelle saison dans un moment de convivialité partagée.

Cette session se tiendra aux SEPT PARNASSIENS à Paris, les mercredi 9 septembre et jeudi 10 septembre. Nous remercions Jean-François Merle de son accueil. La session commencera en début d'après-midi le mercredi et s'achèvera le jeudi en fin de matinée.

Cette session est ouverte aux adhérents de l'AFCAE sur inscription par courriel uniquement (morgane@art-et-essai.org), devant parvenir au plus tard le lundi 24 août. Le nombre de places étant limité, ne pourront être pris en compte que les 250 premiers inscrits, les inscriptions étant limitées à deux personnes par cinéma adhérent.

Le détail de la programmation sera communiqué fin août.

Cocktail avec la participation de Château Chauvin, grand cru classé, appellation Pessac-Léognan.

DÉVELOPPER LE SERVICE CIVIQUE DANS LE SECTEUR CULTUREL

Le 28 mai dernier, se tenait au ministère de la Culture et de la Communication un séminaire en vue de « Développer le Service Civique dans le secteur culturel ». Le CNC s'est mis en relation avec l'AFCAE pour envisager les conditions du développement du service civique dans les salles Art et Essai qui peuvent y recourir. Comme l'a évoqué Frédérique Bredin lors de l'Assemblée générale de l'AFCAE (voir p.6), l'un des axes d'action à développer, en cohérence avec les aménagements des établissements pour l'accessibilité, serait en faveur des publics handicapés.

Créé par la loi du 10 mars 2010 relative au Service Civique, l'article L.120-1 du code du service national le définit ainsi : « Le service civique a pour objet de renforcer la cohésion nationale et la mixité sociale et offre à toute personne volontaire l'opportunité de servir les valeurs de la République et de s'engager en faveur d'un projet collectif en effectuant une mission d'intérêt général auprès d'une personne morale agréée. » Il est défini que les volontaires doivent avoir entre 16 et 25 ans à la date de début de la mission. À ce jour, seulement deux établissements culturels nationaux accueillent des volontaires : l'Institut du Monde Arabe et le Centre Georges Pompidou.

La « mission cinéma » du Service Civique est ainsi définie : « Développement d'actions favorisant l'accès de tous à l'offre cinématographique. Proposer aux personnes éloignées en particulier les personnes isolées, non mobiles, les familles les plus démunies, en maisons de retraite, en hôpitaux, un accès à des projections de films. D'autre part, contribuer au développement de bonnes pratiques d'économie solidaire et circulaire dans les filières audiovisuelles et cinéma. »

Pour plus d'informations, contactez-nous ou consultez le site www.service-civique.gouv.fr

ÉLECTIONS

Le Conseil d'administration du SCARE, réuni le 10 juin, a élu son nouveau Bureau. Aline Rolland (CINÉMAS CAMÉO, Nancy) et Stéphane Libs (CINÉMAS STAR et SAINT-EX, Strasbourg) ont été élus co-présidents, Christine Beauchemin-Flot (LE SÉLECT, Antony) et Sylvain Clochard (LE CONCORDE, Nantes) vice-présidents, Pascal Robin (400 COUPS, Châtelleraut) secrétaire, Denis Blum (ACIEST) trésorier. Michel Humbert a été élu Président d'honneur. Martin Bidou (LE NOUVEL ODÉON, LE LOUXOR, Paris), Bruno Boyer (LE CINÉMA DU PALAIS, Créteil), Marie Claret (cinémas MÉLIÈS, Saint-Étienne), Céline Delfour (NESTOR BURMA, Montpellier), Aurélia Di Donato (LES ÉCRANS de Paris), Mejean (LE DÔME, Albertville, CHANTECLER, Uguine) siègent également au CA.

À la suite de son Assemblée générale, le Conseil d'administration de la SRF (Société des Réalisateur de Films) a procédé à l'élection de son bureau. Co-présidents : Céline Sciamma, Christophe Ruggia, Pierre Salvadori. Secrétaire : Katell Quillévéré. Trésorier : Stéphane Brizé. Délégué au Court-Métrage : Jan Sitta. Délégué au Documentaire : Denis Gheerbrant.

Sont aussi membres du Conseil d'administration : Laurent Cantet, Malik Chibane, Catherine Corsini, Frédéric Farrucci, Pascale Ferran, Esther Hoffenberg, Cédric Klapisch, Helena Klotz, Olivier Léveque, Sébastien Lifshitz, Anna Novion.

Sophie Deschamps a été reconduite comme présidente de la SACD lors de l'Assemblée générale annuelle. Juliette Prissard-Eltejay, déléguée générale du Syndicat des Producteurs Indépendants depuis huit ans, rejoindra la SACD en octobre prochain au poste de directrice du pôle culturel.

NOMINATIONS

Evelyne Laquit a été nommée directrice de la communication du CNC. Elle occupait le poste de directrice déléguée Culture et développement hors média au sein du groupe le Monde depuis 2012.

Franck Laplanche a été nommé directeur adjoint de la SCAM par le Conseil d'administration. Il était auparavant secrétaire général et membre du comité exécutif de l'INA. Il travaillera aux côtés d'Hervé Rony, directeur général de la SCAM.

Laurent Vallet a été nommé président-directeur général de l'INA et succède ainsi à Agnès Saal. Il occupait le poste de directeur général de l'IFCIC (Institut pour le Financement du Cinéma et des Industries Culturelles) depuis 2002.

Philippe Germain a été nommé directeur de CILIC (l'Agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique) et succède ainsi à Olivier Meneux.

DISPARITION

L'AFCAE tient à rendre hommage à Jean Vautrin, disparu à 82 ans en juin dernier. L'homme était d'abord connu en sa qualité d'écrivain. Il décrocha en 1989 le prix Goncourt pour *Un grand pas vers le bon Dieu*. Avec un style foisonnant, un vocabulaire à la richesse inépuisable, il alternait l'écriture de nouvelles, de romans, de polars et de romans feuilletons historiques. Sa série *Boro, Reporter*, co-écrite avec Dan Franck, remporta un vif succès ainsi que son roman *Le Cri du peuple* consacré à la Commune et adapté par Jacques Tardi en bande dessinée. Mais Jean Vautrin, sous son vrai nom Jean Herman, fut également dans une première vie un homme de cinéma. Successivement assistant de Roberto Rossellini (sur le tournage de *India*), photographe, réalisateur de dessins animés, de documentaires (*Le Chemin de la mauvaise route*) et de fictions, il adapta notamment *Le Dimanche de la vie* de Raymond Queneau et collabora de longues années avec Michel Audiard. Il reçut avec lui le César du meilleur scénario pour *Garde à vue* en 1981. Jean Vautrin était connu et apprécié pour son sens de l'amitié et ses nombreux combats politiques, en particulier en faveur de la culture. Il était marié à Anne Doat, actrice de cinéma.

L'ŒIL DU CHAT FESTIVAL DU FILM DE JEUNESSE DE DOLE

à Dole (39) du 27 juin au 11 juillet.



Cette 15^{ème} édition du Festival, organisée par la Maison des Jeunes et de la Culture de Dole, invite les jeunes spectateurs à découvrir des films en avant-première (*Adama, Petites Casseroles, Neige et les arbres magiques, La Forteresse, Lamb, Miss Hokusai...*), des reprises de sorties récentes (*Les Moomins sur la Riviera, Shaun le Mouton, Une Vie de Chat, Le Château de Sable, Lili Pom, Victoria, Spartacus et Cassandra...*), mais aussi des films de patrimoine (*Les Temps Modernes, Les Goonies, SOS Fantômes, Sametka, la chenille qui danse, Voyage dans la pré-histoire...*).

Au programme également : des séances animées par des débats, des ateliers, des séances en plein air et des rencontres professionnelles.
mjdole.weebly.com

LES VENDANGES DU 7^{ÈME} ART

à Pauillac (33) du 15 au 19 juillet.



Ce Festival est organisé par le cinéma Eden au milieu des prestigieux vignobles du Médoc. Au programme : une compétition internationale présentant une sélection des meilleurs films de la rentrée (*Béliers, Fatima, An, El Abraso de la Serpiente, Marguerite et Julien, En mai fais ce qu'il te plaît, Le Tout nouveau testament, Mia Madre et Une famille à louer*), une sélection jeune public (avec *Lamb, Phantom Boy, Le Grand jour et Le Petit Prince*) complétés par des séances en plein air, des master class ainsi qu'un beau plateau de personnalités, parmi lesquelles Pierre Arditi, Nathalie Baye, Dominique Besnehard, Christian

Carion, Philippe Faucon, Rémy Julienne, Jean-Pierre Améris, Murielle Magellan, Éric Lartigau, Christophe Rossignon, Valérie Donzelli, Jérémie Elkaim, Pascal Plisson, Anne-Dominique Toussaint, Régis Wargnier...

www.pauillac-medoc.com

31^{ÈMES} RENCONTRES CINÉMA DE GINDOU

à Gindou (46) du 22 au 29 août.

Les Rencontres cinéma de Gindou, qui proposent une centaine de films, sans compétition, se déroulent dans un petit village de 300 habitants. Cette manifestation est née du désir d'amener en zone rurale un cinéma de qualité tout en privilégiant l'exigence artistique et le brassage des publics. Aujourd'hui, sa fréquentation dépasse les 18 000 spectateurs. Pour cette 31^{ème} édition, un hommage est rendu au producteur Paulo Branco (en sa présence) avec des projections de films réalisés par Manoel de Oliveira, Raoul Ruiz, João César Monteiro, Sharunas Bartas, Laurence Ferreira Barbosa...

Ces Rencontres proposent également des « Vagabondages cinématographiques » qui présentent des films récents, en avant-première, inédits ou peu diffusés et, comme chaque année, une sélection de films patrimoine, en collaboration avec la cinémathèque de Toulouse.

www.gindoucinema.org

SOUTIENS AFCAE 2015

L'AFCAE accompagne chaque année une cinquantaine de films à travers trois groupes de soutien consacrés respectivement aux films d'actualité, aux films Jeune Public et aux films de Patrimoine. Dans un contexte où le nombre de sorties annuelles est toujours plus important et rend plus difficile la visibilité des œuvres pour le public, mais aussi pour les exploitants, le soutien favorise la diffusion et l'exposition des films d'auteur sur tout le territoire.

Ce dispositif a une double vocation : permettre à toutes les salles Art et Essai d'avoir accès aux films et favoriser l'accès aux films des salles de la diversité. Le soutien des films se concrétise par : l'organisation de visionnements professionnels en régions et des actions de communication autour des films pour soutenir la programmation ; l'édition d'un document distribué au public et l'organisation d'animations dans les salles ; la mise en réseau des salles pour donner au film un espace d'exposition plus large, plus étendu et de plus longue durée.

GROUPE ACTIONS PROMOTION

- LA RANÇON DE LA GLOIRE** de Xavier Beauvois, Mars Films, 7 janvier.
- HOPE** de Boris Lojkine, Pyramide, 28 janvier.
- VINCENT N'A PAS D'ÉCAILLES** de Thomas Salvador, Le Pacte, 18 février.
- HUNGRY HEARTS** de Saverio Costanzo, Bac Films, 25 février.
- CHELLI** d'Azaf Corman, Potemkine, 4 mars.
- CROSSWIND – LA CROISÉE DES VENTS** de Martti Helde, ARP Sélection, 11 mars.
- TAXI TÉHÉRAN** de Jafar Panahi, Memento Films, 15 avril.
- UNE BELLE FIN** d'Uberto Pasolini, Version Originale, 15 avril.
- UNE SECONDE MÈRE** d'Anna Muylaert, Memento Films, 24 juin.
- FATIMA** de Philippe Faucon, Pyramide, 7 octobre.
- MIA MADRE** de Nanni Moretti, Le Pacte, 2 décembre.

GROUPE JEUNE PUBLIC

- LES NOUVELLES AVENTURES DE GROS-POIS ET PETIT-POINT** d'Uzi et Lotta Geffenblad, programme de courts métrages, Les Films du Préau, 4 février.
- LE PETIT MONDE DE LEO *** de Giulio Gianini, Cinéma Public Films, 11 février.
- SHAUN LE MOUTON** de Mark Burton et Richard Starzak, StudioCanal, 1^{er} avril.
- LILLA ANNA** de Per Ahlin, Lasse Persson et Alicia Björk, Folimage, 8 avril.
- LE CHÂTEAU DE SABLE** de Co Hoedeman, Cinéma Public Films, 15 avril.
- PETITES CASSEROLES ***, programme de 6 courts métrages d'animation, Les Films du Préau, 23 septembre.
- LAMB** de Yared Zeleke, Haut et Court, 30 septembre.
- LA FORTERESSE** d'Avinash Arun, Les Films du Préau, 7 octobre.
- PHANTOM BOY** d'Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli, Diaphana, 14 octobre.
- ADAMA *** de Simon Rouby, Océan Films, 21 octobre.
- SAMETKA, LA CHENILLE QUI DANSE**, programme de 2 courts métrages d'animation, Cinéma Public Films, 14 octobre.
- NEIGE ET LES ARBRES MAGIQUES ***, programme de 4 courts métrages d'animation, Folimage Distribution, 25 novembre.

GROUPE PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

- JEUNESSES DES SIXTIÈMES**, programme de 4 courts métrages, Agence du Court Métrage, 3 juin.
- LES INNOCENTS** de Jack Clayton, Théâtre du Temple, 15 juillet.
- THE ROSE** de Mark Rydell, Lost Films, 29 juillet.
- JOE HILL** de Bo Widerberg, Malavida Films, 18 novembre.

SOUTIENS PARTENARIATS

- LE CRI DU SORCIER** de Jerzy Skolimovski, Mission, 28 janvier.
- RÉTROSPECTIVE PAUL VECCHIALI** (8 films), Shellac, sorties le 11 février (partie 1) et le 8 juillet (partie 2).
- WALK ABOUT** de Nicolas Roeg, Solaris Distribution, 25 mars.
- CYCLE JEAN-PIERRE MELVILLE**, Sophie Dulac Distribution, mai-juin 2015.
- POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS** de Sergio Leone, Tamasa Distribution, 1^{er} juillet.
- SORCERER** de William Friedkin, La Rabbia/Bac Films, 15 juillet.
- CYCLE WILLIAM FRIEDKIN**, Tamasa Films, juillet-septembre 2015.
- CYCLE ANDRÉI TARKOVSKI**, Baba Yaga Films, août 2015 – janvier 2016.
- THE MAGGIE** d'Alexander Mackendrick, Tamasa Films, oct.-nov. 2015.

* Avec document « Ma p'tite cinémathèque »

RAPPORT MORAL 2014

présenté à l'Assemblée générale de Cannes le 12 mai 2015 par Patrick Brouiller

L'exercice auquel je suis rompu, après 21 ans de présidence, revêt cette année un goût particulier. Et c'est avec une certaine émotion et un grand plaisir que je m'y soumetts une dernière fois aux côtés de mes amis.

Pour cette raison, je voudrais, à travers le bilan de cette année 2014, retracer le chemin parcouru depuis 1994. Chemin parcouru grâce à la volonté et l'implication d'une équipe, soudée, sachant dépasser les différences et les sensibilités de chacun pour faire avancer notre association dans le sens de ce qui, fondamentalement, nous unit encore aujourd'hui. C'est pourquoi je commencerai exceptionnellement par saluer et remercier, en toute amitié, les personnes qui m'ont accompagné dans cette belle aventure. À commencer par Alain Bouffartigue qui a été, à la vice-présidence, un compagnon de route attentif, soucieux de préserver cette complémentarité qui nous est naturelle. Xavier Blom, également, qui a développé, avec intelligence et complicité, nos actions de soutien pour les films recommandés. Je n'oublierai pas, non plus, d'avoir une pensée amicale pour Alain Nouaille, qui a cessé ses fonctions l'an dernier, ni pour Régine Juin, qui nous a quittés prématurément, et à laquelle nous venons de rendre hommage. Il me faut aussi remercier toutes les personnes qui ont siégé au Conseil d'administration durant ces 21 ans.

Je tiens aussi à remercier Micheline Gardez qui, dans ses différentes fonctions, nous a aidés, concrètement, à mener à bien les actions développées. Avant de passer la main à Renaud Laville, notre « nouveau » délégué général depuis bientôt trois ans, à qui nous avons demandé d'être la « courroie de transmission ».

La transmission, justement. Voilà une notion transversale qui irrigue le sens de chacune des actions menées ensemble.

Sur le plan politique, en premier lieu. Je voudrais rappeler ici nos trois principaux combats, qui restent plus que jamais d'actualité, en 2014 et en 2015.

L'aménagement cinématographique, tout d'abord. Il s'agit d'une préoccupation de tous les instants qui nous a conduits en 1996 à convaincre les pouvoirs publics de la nécessité d'introduire dans la loi des dispositions spécifiques pour réguler l'implantation des multiplexes. Depuis, nous avons suivi toutes les évolutions de cette législation et avons constamment accompagné devant la Commission nationale les salles adhérentes nous sollicitant. 2014 n'a pas échappé à la règle : de l'espoir né en début d'année avec la remise du rapport « Lagache » à la déception résultant du tournant ultra-libéral pris récemment par la Commission nationale, nous comprenons que ce sujet sera encore, à l'avenir, un combat primordial pour notre mouvement. Ceci, afin de préserver la diversité et l'aménagement culturel du territoire, à travers des cinémas indépendants, de proximité, œuvrant pour le maintien du lien social, de l'éducation et la diffusion culturelle par le film.

Les cartes illimitées, ensuite. Sur ce terrain, nous nous sommes parfois sentis seuls, lorsqu'il a fallu, en 2001, faire comprendre aux parlementaires la nécessaire protection des ayants droits, mais aussi des salles indépendantes devant subir cette nouvelle

concurrence, qui a modifié en profondeur le mode de consommation du cinéma, à Paris et dans les grandes villes. Là encore, si le principe de la loi est bon, sa mise en œuvre doit être profondément revue pour améliorer substantiellement la situation des exploitants dits « garantis » et les conditions de leur rémunération. C'est le sens de la démarche que nous avons entreprise à la fin de l'année 2014, en collaboration avec l'ARP et le SCARE, dans le cadre du nouvel agrément des cartes illimitées. Nous souhaitons que la prochaine équipe dirigeante réussisse à la mener à terme au profit de tous les exploitants concernés.

La révolution numérique, enfin, qui a profondément bouleversé, comme nous nous y attendions, l'économie du secteur. Il nous faut ici évoquer les travaux du Collectif des Indépendants pour le Numérique, auquel l'AFCAE a participé activement. Ce collectif a été moteur s'agissant du projet, mort-né, d'un fonds de mutualisation, puis de la loi de 2010 imposant le principe d'une contribution des distributeurs au profit de tous les exploitants sans exception, afin de permettre le financement des premiers équipements des salles de cinéma. Ce sujet a également été au cœur de nos préoccupations en 2014, avec de nombreux questionnements : sur le financement des coûts engendrés par le numérique, sur la formation et la réorganisation de nos équipes, ainsi que sur les conditions d'accès aux films dans ce nouvel univers, dans lequel devaient être réglées toutes les difficultés en la matière. La nouvelle équipe aura la tâche de s'atteler à ce sujet et de poursuivre le travail entamé en 2014, notamment par notre participation aux Assises du cinéma.

La transmission aura également été au cœur des actions mises en œuvre pour accompagner le travail quotidien des salles adhérentes. Tout d'abord à travers nos groupes de soutien, en commençant dès 1991 par la création et le développement, avec la complicité de Xavier Blom, du groupe Actions Promotion, dont tout le monde reconnaît aujourd'hui l'importance. Par la suite, avec la création du groupe Jeune Public et la collection « Ma p'tite cinémathèque », qui aurait été impossible sans le savoir-faire et la pédagogie d'Alain Bouffartigue. Enfin, le groupe Patrimoine-Répertoire, avec l'implication de Jacques Fretel. Ce développement a été mené de pair avec la mise en place de Rencontres nationales, au succès non démenti, auxquelles professionnels et institutionnels répondent toujours présents. Bien entendu, ce sont aujourd'hui les Rencontres Art et Essai de Cannes qui attirent le plus de monde. Rencontres dont les conditions d'accueil ont été grandement améliorées, grâce à notre amitié avec Thierry Frémaux, nous offrant un accès privilégié, trois jours durant, au Palais des Festivals. Nous le remercions encore une fois !

Au-delà, je ne voudrais pas oublier le Festival AFCAE/Télérama, créé en 1998, proposé d'abord dans une dizaine de salles parisiennes. On connaît aujourd'hui toute l'importance de cette manifestation qui enregistre régulièrement plus de 250 000 entrées et qui est suivie au plus près par l'ensemble de la profession.

Il nous paraît important que la nouvelle génération parvienne, avec ses qualités propres, à s'inscrire dans

ce mouvement. Tout en préservant l'acquis, elle devra trouver les moyens de développer ces actions et d'en imaginer de nouvelles, dans un contexte économique, social et technologique différent. Nous avons déjà commencé, avec l'aide de nouveaux administrateurs et permanents volontaires, à faire évoluer les outils de notre structure. En 2014 notamment, avec les avant-programmes Patrimoine, le nouveau site internet et les moyens de communication numérique, ou encore la révision du mode de fonctionnement des groupes. Il reste à imaginer la suite...

Toutes ces actions ont été menées avec le souci permanent de préserver la cohésion et la solidarité entre les salles, en essayant de répondre aux attentes du plus grand nombre. Globalement, je crois que nous y sommes parvenus. Le développement du nombre de nos adhérents en atteste : de 922 écrans en 1990, nous représentions, à la fin de l'année 2014, 1 094 établissements et 2 397 écrans. Sans oublier les 22 associations régionales qui sont un relais important de nos actions. C'est une fierté pour nous d'être parvenus à ce résultat, en dépit des tensions et scissions qui ont menacé le mouvement Art et Essai.

Cette représentativité de l'AFCAE justifie que nous ayons toujours bénéficié de l'oreille attentive des pouvoirs publics et de la légitimité pour représenter l'Art et Essai : au ministère de la Culture et au CNC, bien entendu, mais aussi auprès du Parlement et, même, de la présidence de la République lorsqu'il a fallu défendre en 2013, pour les salles, le taux de TVA appliqué aux activités culturelles. Notre représentativité justifie également notre présence dans de nombreuses commissions du CNC, déjà rappelée dans le rapport d'activités.

Cette adhésion massive des salles Art et Essai à l'AFCAE est aussi un moyen de conserver notre autonomie financière, les cotisations de nos membres et nos recettes propres assurant une grande partie de nos ressources – plus de 60%. Ce qui nous a permis de maintenir un budget équilibré, en étant en mesure d'investir pour le bien de notre association, notamment par l'acquisition de nos locaux. Dans le contexte actuel, cet équilibre peut être rapidement fragilisé et devra être poursuivie, à l'avenir, une gestion saine et rigoureuse.

Je voudrais conclure ce rapport en souhaitant, sincèrement, que la prochaine équipe parvienne avec succès à préserver un juste équilibre au sein du mouvement. En ne perdant pas de vue l'intérêt collectif qui, bien au-delà de la pérennité de notre structure, implique de défendre avec conviction des hommes, des œuvres et des salles qui s'inscrivent dans les valeurs que nous défendons et qui nous unissent.

Alain, Xavier et moi-même resterons des adhérents attentifs au devenir de l'AFCAE qui, vous n'en douterez pas, nous tient à cœur.

Je vous remercie de la confiance que vous nous avez accordée et renouvelée toutes ces années. Merci.

■ Les rapports d'activité des trois groupes de soutien sont disponibles dans l'espace adhérent du site internet de l'AFCAE.



LA BELLE EQUIPE

avec **PATRICK BROUILLER**

MICHELINE GARDEZ · ALAIN NOUAILLE · XAVIER BLOM · ALAIN BOUFFARTIGUE

Affiche de La Belle Équipe de Julien Duvivier, reprise avec les visages (du bas vers le haut) de Xavier Blom, Patrick Brouiller, Alain Bouffartigue, Micheline Gardez et Alain Nouaille.